

100 par an, on est alors fondé de dire que les villes présentant un taux plus grand que ce dernier, peuvent être considérées comme le centre des pôles d'attraction de la population dans différents Ostans du pays.

Voici les huit premières villes qui ont attiré un grand volume relatif de la population entre les années 1956 et 1966 :

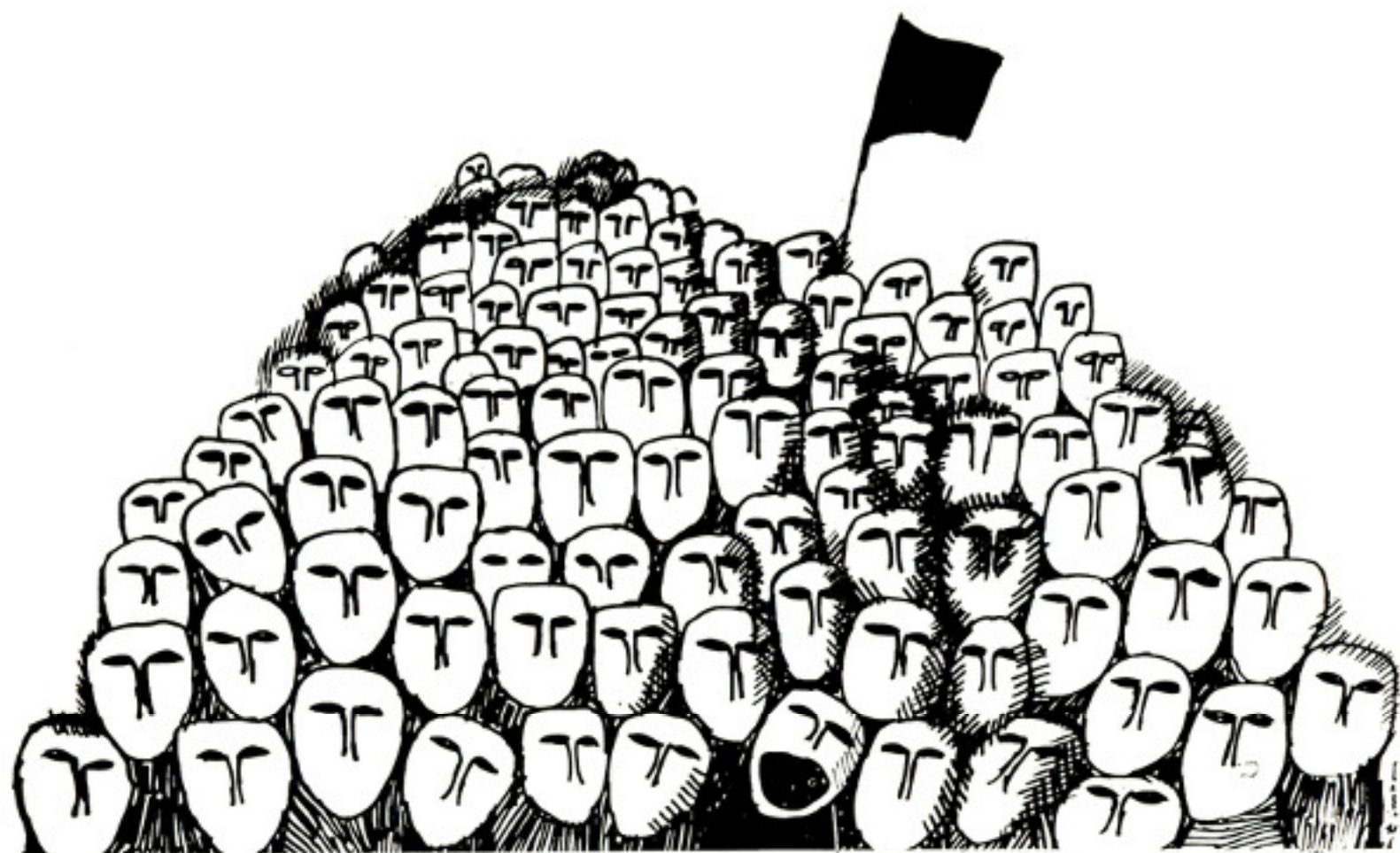
### VIII - NATALITE MORTALITE & ACCROISSEMENT NATUREL

A ce propos, les statistiques de l'Etat civil ne sont pas dignes de foi.

La première estimation du taux de natalité de la population iranienne s'obtient en retropolant le nombre des enfants ayant moins d'un an et en le divisant par la population total. En 1956 le taux de natalité, selon la dite

méthode était de 49,2 pour 1000.

Les études démographiques faites à l'Institut d'Etudes et de recherches Sociales montrent que le taux de natalité en Iran est de 51,5. En ce qui concerne le taux de mortalité, une étude faite par l'Institut dans 4 zones rurales a donné un taux de 23 pour 1000. Il est acceptable que ce taux pour l'ensemble de l'Iran soit de 20



Villes	Pop. 1956	Pop. 1966	Tx. d'acc annuel (%)
1- Tehran	1,512,082	2,695,283	5,9
2- Esfahan	254,708	423,777	5,2
3- Machad	241,989	409,281	5,4
4- Tabriz	289,996	404,855	3,4
5- Chiraz	170,659	269,278	4,7
6- Kermanchah	125,439	188,077	4,1
7- Ahwaz	120,098	207,011	5,6
8- Rezayeh	67,605	110,419	5,0

pour 1000 ce qui donne un taux d'accroissement d'un peu plus de 3 pour 100.

En outre, la comparaison du résultat du recensement de 1956 et celui de 1966 en ce qui concerne la population totale, prouve que le taux annuel d'accroissement naturel de l'Iran est de 3 pour 100.



Il est pourtant visible que le rapport de masculinité est plus fort dans les régions urbaines que dans les régions rurales en 1956 aussi bien qu'en 1966, ce qui est dû fort probablement à la migration vers les villes.

#### IV — ANALPHABÉTISME :

Le taux d'analphabétisme de l'Iran est encore un des plus forts des pays du monde. Il est quand-même à noter que le pourcentage des personnes sachant lire et écrire est plus grand chez les hommes que chez les femmes, et il est en outre sensible que les régions urbaines possèdent à cet égard un pourcentage plus grand.

A présent, ce sont donc les hommes des régions urbaines qui représentent le pourcentage le plus fort d'alphabètes. Voici le pourcentage des personnes sachant lire et écrire suivant le sexe et la région pour les années 1956 et 1966 :

	1956		1966	
	H	F	H	F
10-14	29,7	8,2	34,3	14,2
15-19	40,7	12,1	68,7	15,5
20-24	94,2	9,3	89,3	14,1
25-29			97,0	12,5
30-34	93,3	8,6	98,1	12,1
35-39			98,2	12,2
40-44	98,9	9,7	97,7	12,0
45-49			96,5	12,4
50-54	97,8	10,1	91,4	10,7
55-59			86,9	9,5
60-64	93,7	8,7	74,0	7,2
65&+	74,1	15,8	46,0	4,0
10&+	83,9	5,2	76,9	12,4

1966 présentent les statistiques sur la situation matrimoniale de la population. D'après ces informations on peut évaluer l'évolution de deux caractéristiques fondamentales de la nuptialité

Voici le pourcentage des personnes célibataires à l'âge de 50 ans en 1956 et 1966 suivant le sexe et la région en Iran et en France :

Un autre aspect de la nuptialité en Iran c'est la précocité relative par rapport aux pays européens. Le tableau

#### 1965 (Pop. 10 ans et plus)

	1965 (Pop. 10 ans et plus)		
	Ensemble	urb.	rural.
Hommes	22,2	45,2	10,8
Femmes	7,3	20,6	1,0
2 sexes	14,9	33,3	6,0

#### 1966 (Pop. 7 ans et plus)

Hommes	40,6	62,3	25,6
Femmes	18,0	38,4	4,3
2 sexes	29,6	50,8	15,3

	Iran France (1960)			
	H	F	H	F
1956	7	41	0,5	4
1966 (Ens)	6	47	—	—
1966 (Urb.)	4	41	—	—
1966 (Rur.)	8	52	—	—

#### V — ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Les recensements de 1956 et de 1966 fournissent une série de taux d'activité par groupes d'âge et par sexe.

En Iran, comme dans les autres pays en voie de développement, les taux d'activité sont élevés aux deux extrémités de la vie active, de telle façon qu'en 1966, chez les hommes, ces taux sont respectivement 68,7 et 46,0 pour 100 pour les groupes d'âge 15-19 et plus de 64 ans. Autre aspect de l'activité économique en Iran la faible participation des femmes par rapport aux hommes, en 1956, et 1966 c'était respectivement 9,2 et 12,6 pour 100.

Voici les taux d'activité par âge et sexe en 1956 et 1966 :

(intensité et précocité) et son état actuel.

Un bon indice de l'intensité de mariage est le pourcentage des célibataires à l'âge de 50 ans. En Iran ces pourcentages sont, par rapport aux pays industriels (La France par exemple) très faibles, et surtout plus faibles dans les régions rurales, en notant que chez les femmes ce sont encore plus faibles. En dix ans (1956 à 1966) le mariage est devenu plus universel, d'une façon très nette.

suivant donne le pourcentage des personnes mariées dans le groupe d'âge 15-19 ans en Iran et en France (prise comme exemple) :

#### VII — GRANDS PÔLES D'ATTRACTION

Les grands pôles d'attraction de la population de l'Iran sont surtout quelques grandes villes dont le taux d'accroissement annuel absolu dépasse nettement, et de beaucoup, celui d'accroissement naturel.

Si l'on suppose ce taux de 3 pour

Année	Sexe masculin			Sexe Féminin		
	ensemble	urb.	rur.	ensemble	urb.	rur.
1956	4,0	4,6	3,6	1,2	1,7	0,9
1966	1,3	1,6	1,1	0,8	1,2	0,5
France (1954)	9,0	—	—	8,0	—	—

#### VI — SITUATION MATRIMONIALE

Les recensements de 1956 et de

# VUE D'ENSEMBLE SUR LA SITUATION DEMOGRAPHIQUE ACTUELLE DE L'IRAN

## I — LA POPULATION TOTALE ET LA DENSITE

La population de l'Iran se chiffrait en 1956 à 18954704 âmes sur une superficie de 1.648.000 km carré ce qui correspond à une densité moyenne de 11,5 par km carré. Cette densité s'avère plus faible par rapport à celle de la Turquie et du Pakistan et un peu plus forte que celle de l'Irak. Le tableau suivant donne la densité de population en Iran et dans quelques pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient.

Comme on le remarque le taux

d'urbanisation en Iran a passé de 31,4 à 39,1 en 10 ans. Mais il faut remarquer que la province centrale a un apport très considérable dans le taux d'urbanisation du pays (66,8), de telle façon que si l'on retranche cette province de l'ensemble, le taux d'urbanisation se situe à 25,5 pour 100. En ce qui concerne le poids relatif des provinces, ici encore c'est la province centrale qui englobe la part la plus con-

L'examen de la répartition relative de la population par âge permet de constater que la population iranienne est jeune, étant donné que le groupe d'âge 0 à 14 ans représentait en 1956 et 1966 respectivement 42,2 et 46,3 pour 100 de la population totale. Le tableau suivant donne l'importance relative des grands groupes d'âge par sexe et par zone dans les recensements de 1956 et 1966.

Il revient de ce tableau que la

Pays	Date du recensement	Densité (Par km <sup>2</sup> )	En 1956					
			Groupe d'âge		Z. urbaine	Z. Rurale		
					M	F	M	F
Iran	1956	12						
Inde	1961	118						
Japon	1955	243						
Pakistan	1961	88	0-14		40,1	40,5	43,4	42,3
Philippines	1956	74	15-64		56,6	55,9	52,3	53,2
Egypte	1960	24	65&+		3,4	3,6	4,3	4,0
Irak	1957	11			En 1966			
Jordanie	1961	15			Europe			
Syrie	1961	22						
Turquie	1955	32	0-14	30	44,1	44,4	48,4	46,8
France	1935	80	15-64	60	52,4	52,0	47,5	49,2
			65&+	10	3,5	3,6	4,1	4,0

La population de l'Iran était de 25781095 âmes d'après le recensement 1966, ce qui donne une densité de 16 individus par km<sup>2</sup>.

### II — TAUX D'URBANISATION

Du point de vue de la population urbaine et rurale l'Iran se situe à peu près au niveau des autres pays du Moyen-Orient.

sidérable de la population urbaine du pays. En 1956 et 1966 le pourcentage de la population urbaine de la province centrale par rapport à celle de l'ensemble du pays était respectivement 30,6 et 35,4 pour 100.

### III — STRUCTURE PAR AGE & SEXE

a-Structure par âge :

population de l'Iran s'est rajeunie d'une façon considérable aussi bien dans les régions urbaines que dans les régions rurales sous l'influence et d'une fécondité et une mortalité décroissantes.

#### b- Structure par sexe

Le rapport de masculinité (Hommes x 100) était de 103,6 en 1956 et de 107,2 en 1966, ce qui prouve dans le cas d'exactitude des données des deux recensements, l'augmentation relative des hommes. Le tableau récapitulatif suivant montre le rapport de masculinité de la population iranienne en 1956 et 1966 selon les régions urbaines et rurales.

Pays	Pop. Urb.%	Pop. rur.%	Ensemble	Pop. tot. Pop. urb. Pop. urb.			
				1956	1956	1956	
Iran (1956)	31,4	68,6	100,0				
Iran (1966)	39,1	60,9	100,0				
Pakistan (1961)	13,1	86,9	100,0				
Irak (1957)	39,2	60,8	100,0				
Turquie (1955)	28,8	71,2	100,0	1956	103,6	105,6	102,3
Syrie (1961)	37,7	62,3	100,0	1966	107,2	108,2	106,4



cette hauteur se trouve encore à environ 12 mètres au-dessus de la terre vierge et contient de nombreuses couches archéologiques représentant les diverses époques de civilisations successives.

Ces différentes couches qui vont de haut en bas, près de la terre vierge, sont les suivantes :

Époque islamique, époque sassanide, époque parthe, époque séleucide, époque achéménide, et enfin l'époque connue sous l'appellation de l'époque Suse ayant ses origines dans la nuit des temps et représentant une antique civilisation qui a commencé à s'épanouir dès le début du 4<sup>ème</sup> millénaire Avant J.C.

La civilisation de Suse qui n'est autre que la civilisation élamite se subdivisa elle-même en différentes époques débutant au 4<sup>ème</sup> millénaire et continuant jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.C.

Ces travaux terminés à la fin Esfand 1346 (20 Mars 1967), n'ont dévoilé qu'une toute petite partie des antiques civilisations installées aux diverses époques à Suse.

#### FOUILLES A GORGAN

Le bassin du Gorgan possède, en raison de l'existence de plusieurs collines et monuments historiques une importance archéologique particulière.

La présence des collines telles que celle de Chah-Tappeh et Tourang Tappeh prouve que cette région a été, dans un passé très lointain, un centre de civilisation et l'une des zones les plus importantes de la civilisation préhistorique du nord et du nord-est d'Iran.

Des études et recherches ont été déjà entreprises dans le passé sur les origines de ces collines, par des archéologues

comme Smith.

Pour continuer ces investigations, une mission mixte franco-iranienne présidée par M. Le professeur Jean Dehet, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Lyon (France), avec la collaboration et l'assistance de M. Saïd Gandjavi, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'archéologie, a entrepris dès le début de Chahrvivar 1347 (23 Aout 1968) des fouilles scientifico-archéologiques et a mis au jour, après un mois et demi de sondages des objets en terre cuite et autres appartenant aux différentes époques préhistoriques.

Ces objets ont été partagés légalement, au cours d'une cérémonie officielle, entre le service d'Archéologie d'une part et la mission de l'autre.

Les fouilles de NOUCHIDJAN et les études de DAMGHAN

Parmi les missions mixtes d'archéologues qui ont développé une appréciable activité durant l'année 1346 (21 Mars 1967 - 29 Mars 1968), on doit citer la mission mixte irano-britannique présidée par M. David Stronakh, directeur de l'Institut britannique d'Iranologie à Téhéran, assisté de M.A.A. Sarfaraz, délégué par l'Administration générale d'Archéologie.

Cette mission a effectué ses études scientifiques pendant toute une saison de fouilles dans deux régions différentes et assez éloignées l'une de l'autre.

Durant les trois premiers mois de la campagne, la mission a entrepris des recherches dans les collines antiques de Nouchidjan, près de Malayer à environ 70 kms au Nord est d'Hamadan; ces travaux ont

abouti à la découverte de vestiges extrêmement intéressants de l'époque Méde.

Nous savons que l'époque historique commence, sur le plateau iranien avec l'avènement de la dynastie des Mèdes et logiquement, l'on devrait retrouver des documents, des inscriptions rupestres ou autres prouvant l'existence de cette civilisation.

Malheureusement, nous n'avons que des connaissances très restreintes sur cette époque médique et ces renseignements s'appuient seulement sur des récits d'anciens historiens grecs ou sur la découverte de quelques objets attribués aux Mèdes.

Aussi, les fouilles de la mission mixte irano-britannique à Nouchidjan, en aboutissant à la découverte de vestiges d'une grandiose forteresse, aux hautes murailles de l'époque médique, sont dignes d'une attention toute particulière.

Cette forteresse est surtout intéressante pour la simple raison qu'elle représente un style architectural sassanide en Iran; l'on peut prétendre qu'elle a été bâtie aux environs de 650 avant J.C. et qu'elle appartenait probablement à un général ou gouverneur mède qui contrôlait une vaste zone de l'Empire mède.

À l'issue de ses fouilles à Malayer, vers le milieu de Mehr 1346 (Octobre 1967), la mission mixte irano-britannique continua ses recherches dans la zone de Koumisse à 40 kms au sud-ouest de Damghan et découvrit des vestiges des époques parthe, sassanide et islamique.

#### FOUILLES DE SIRAF

Au mois de Mehr 1346 (Octobre 1967), une mission composée d'archéologues iraniens et britanniques, présidée

par M. David Whitthouse, assisté de M. Taghi Rahbar Madani, inspecteur du service d'Archéologie, est partie pour Siraf (Bandar-e-Taheri) pour y effectuer des fouilles.

La mission étudia pendant 4 mois de recherches dans cette zone, les civilisations islamiques des bords du golfe persique et y découvrit des bâtiments appartenant au 3<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire, dont le plus important est une mosquée du 3<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire déjà mentionnée par sir Avrel Stein.

Bien qu'il ne reste actuellement de cette ancienne mosquée que ses fondations et quelques colonnes, on peut, en l'examinant de près et en la comparant avec d'autres mosquées similaires, de la même époque, la reconstruire en imagination et supposer qu'avant d'être ravagée et dégradée, cette mosquée avait une enceinte carrée, limitée de trois côtés par des portiques à double arcades et du côté sud par un portique de trois arcades.

Les fondations et le sol appartiennent au 4<sup>ème</sup> et au début du 5<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire.

Au cours des fouilles de Siraf, ont été également déblayés plusieurs bâtiments secondaires dont quelques uns avaient encore conservé leur plâtre ornemental sculpté.

Au cours des travaux de terrassement, enfin, l'on a mis à jour un certain nombre de poteries peintes de l'époque Saljouquide et d'autres objets de terre cuite sans faïence, des porcelaines bleues et blanches, des vases émaillés ornés dans leur partie inférieure; le tout formant un ensemble intéressant pour la connaissance des civilisations islamiques du 3<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècles de l'Hégire dans cette région.



sur les lieux et réussit, durant ses trois mois de campagne, à découvrir et reconnaître d'importants vestiges historiques.

S'il est vrai que cette mission, pressé par le temps, n'a pas eu la possibilité d'étendre ses recherches aux parties les plus éloignées de ce département, elle a pu néanmoins étudier une large zone et découvrir dans les grandes villes telles que Tabriz, Maragheh, Marand, Sarab, Ahar et autres, des monuments anciens et historiques d'une très grande valeur scientifique inconnus jusqu'à ce jour.

C'est ainsi qu'ont été retrouvés, deux églises aux environs de Marand, une mosquée à Tassoudj, deux temples et des sanctuaires souterrains à Azarchahr et à Maragheh.

Plus importante encore fut la découverte d'inscriptions cunéiformes, en langue Ourartou, sur le flanc du massif de Sabalan dans la région de Sarab.

La mission fit des forages d'essais et des recherches préliminaires sur plusieurs collines préhistoriques et archaïques, telles que les collines de BAROUDJ, aux environs de Marand, PIRQATRAN et CHIRAINÉ à Azarchahr, QALEH-DJOUQ à Sarab, ce qui lui permit d'établir une liste détaillée de la situation archéologique de la région; liste qui fut présentée à l'Administration générale de l'archéologie.

2 — La mission chargée d'études en Azerbaïdjan de l'ouest était composée d'archéologues iraniens : M. Y. KIANI et Reza ME'MAR ZAHEDAN et conduite par M. Djavad BABAK. Elle a mis une grande ardeur et consacré tous ses efforts à approfondir les connaissances déjà acquises

sur les monuments historiques de l'Azerbaïdjan de l'ouest.

Elle examina entre autre l'intéressant pont Pandj - Tchechmeh (à 5 arcades) construit sur la rivière de Makou par les Arméniens afin de faciliter les communications avec l'église TATA - VOUSSE (QARA KELISSA ou Eglise noire) et comportant 4 inscriptions en ancienne langue arménienne, de même que d'autres églises telles que celle de Mahlazan, près de KHOI et plusieurs collines préhistoriques comme celles de Tappéh Maran (colline des serpents) et de Moghan Djough près de Chahpour.

La mission présenta des renseignements et des documents sur ses travaux qui peuvent être considérés dans leur ensemble comme de grands pas en avant dans la connaissance du passé historique de cette région.

#### ETUDES DANS LA PLAINE DE LANDJAN

Sur la demande de M. VAHIDNIA, député au parlement, le Ministère de la Culture et des Beaux arts chargea MM. L'ingénieur Riaz et Ali-Akhbar SARFARAZ, de se rendre dans la plaine de Landjan près d'Ispahan pour y examiner les monuments historiques s'y trouvant.

Les études préliminaires effectuées pendant 7 jours par ces spécialistes, ont démontré que cette plaine verdoyante et fertile fut dès l'époque sassanide prospère et habitée.

La meilleure preuve en est la présence d'une forteresse historique nommée QALEH BOZI (forteresse des chèvres) construite sur les monts Bozi dont le style conduit à penser qu'elle a été bâtie sous les sassanides et utilisée ensuite par les Saljouquides, après quelques modifica-

tions.

D'autres monuments appartenant à l'époque islamique ont été également visités et étudiés dans cette région, dont quelques uns tels que Bogheh Chahzadeh Abolghassem, Bogheh Babacheikh Ali, ainsi que le mausolée de Pirbakran ont été reconnus dignes d'être portés sur la liste des monuments historiques.

#### LES FOUILLES DU PROFESSEUR GHIRSMAN A SUSE

Le professeur Roman Ghirsman, le célèbre archéologue français est depuis plusieurs années chef de la mission française archéologique en Iran.

Spécialiste des anciennes civilisations de l'Iran, il a poursuivi infatigablement et sans interruption ses méritoires efforts, publiant divers ouvrages sur ces questions.

Pendant l'année 1346 - 1966 - il a entrepris, six mois durant avec la collaboration de M. Abdolhossein Chahidzadeh, inspecteur général de l'Administration Générale de l'Archéologie, des recherches fécondes à Suse et à Bardénachadeh et n'est rentré à Téhéran qu'en Farvardine 1346 (Avril 1967), après l'achèvement de ses travaux de fouilles.

Les recherches de la mission française à Suse sont la continuation des fouilles effectuées auparavant par Dieulafoy et Jacques de Morgan.

Cette région est tellement riche au point de vue archéologique que la connaissance de sa vraie position dans l'histoire Antique nécessite un travail long et ininterrompu afin d'éclairer définitivement la question.

Au cours des fouilles entreprises à Bardénachadeh par M. Ghirsman, des vestiges de

bâtiments appartenant à l'époque parthe ont été retrouvés qui compléteront heureusement les documents concernant cette civilisation.

#### LES FOUILLES DE MASDJED-SOLEIMAN

M. Ghirsman rentra à Paris à la fin de la campagne de fouilles de Suse; son contrat de 40 ans de travail en Iran avait d'ailleurs pris fin.

Mais étant profondément intéressé à ces recherches, le professeur Ghirsman demanda une nouvelle autorisation de fouilles au lieu antique de Sarmasdjed, sis tout près de masdjed - Soleiman. Il partit en Esfand 1346 (Mars 1967), accompagné de M. Saïd Gandjavi, inspecteur technique de l'Administration Générale d'Archéologie, pour effectuer sur ces lieux des travaux qui continuèrent jusqu'en Ordibehecht 1347 (Avril - Mai 1968).

#### LES FOUILLES DE SUSE

La mission mixte franco-iranienne poursuivant ses recherches des années précédentes, entreprit en 1346 (1967), des fouilles scientifiques et archéologiques dans cette région.

Cette mission était dirigée par l'archéologue français M. Pierre Steve et M. Zabihollah Rahmatian, représentant l'Administration Générale de l'Archéologie et de la Culture populaire assistait et surveillait ces travaux qui débutèrent en Dey (fin décembre 1967) et contrairement aux années précédentes furent centralisés autour du Tell de l'Acropole, dans l'ensemble plus haut que le Tell de l'Apadana, le tell de la Ville Royale et le Tell des Artisans et qui est situé sur une hauteur assez importante.

Malgré les travaux de terrassement déjà accomplis durant les années précédentes,



# NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES

Etudes et recherches scientifiques-archéologiques des missions iraniennes et des missions mixtes iraniennes et étrangères au cours de l'année 1346 (du 21 mars 1967 au 20 mars 1968).

## LES FOUILLES DE HAFT TAPPEH (KOUZISTAN)

La région du Khouzistân est l'une des plus riches et possède une valeur considérable du point de vue archéologique, et ce, pour la simple raison qu'elle a été, au cours de sa longue histoire, le berceau d'antiques et diverses civilisations.

De nombreuses fouilles ont été effectuées dans toutes les parties, même les plus éloignées de cette zone, parmi lesquelles, l'on peut citer tout particulièrement les fouilles de Suse.

Au mois de Farvardine 1346 (21 Mars-21 Avril 1967), une mission d'archéologues iraniens dirigée par M. Ezatollah NEGAHBAN, conseiller technique du Ministère de la Culture et des Beaux Arts et composée de MM. A.A. Sarfarâz, Rahime Sarraf, Yahya Kossari et Gholam Ali Chamlou, continuant de précédentes recherches, des vestiges très précieux de l'époque élamite.

Elle a pu notamment déterrer les vestiges d'un bâtiment du temple ou aire sacrée, datant du milieu du 2ème millénaire Avant J.C.

Dans l'enceinte de ce temple central, a été découverte une colonne d'une hauteur approximative de 2 m. 70 couverte de caractères cunéiformes élamites (écriture en partie imagée) qui sera sans nul doute d'une grande valeur pour mieux connaître la civi-

lisation élamite.

A la saison suivante, les fouilles de Haft Tappeh commencèrent au milieu de Dey 1346 (Janvier 1968). La même mission continua ses travaux avec un succès croissant au cours de l'hiver 1346 (1968), découvrant encore d'autres restes de bâtiments intéressants de l'époque élamite, ainsi que des objets de bronze et des tampons cylindriques contenant des inscriptions élamites.

## FOUILLES ET ETUDES A ROSTAMABAD (GUILAN)

A la suite de recherches scientifiques effectuées dans la région du Guilan, une mission d'archéologues iraniens conduite par M. L'Ingénieur Ali HAKEMI et composée de MM. A.H. Chahidzadeh, G.R. Maasoumi et Yahya Kossari fut envoyée durant l'été de 1346 (été 1968), pour des études et des fouilles à large site à Rostamabad, de Roudbar dans le Guilan.

Au cours de ses quatre mois de recherches, la mission réussit à découvrir des restes intéressants et précieux concernant le 7ème siècle avant J.C.

Certains objets déterrés sont de grande valeur, entre autres, deux coupes en or, ornées sur le devant de figures humaines et animales ainsi que de sujets mythologiques, nous rappelant d'autres coupes du même genre trouvées auparavant dans la région de Roudbar.

Le plus important de ces

objets est une coupe faite d'or et d'argent dont on dirait que les deux parties, l'une en or, l'autre en argent, ont été soudées par leur base. Cet objet comporte également des reliefs d'une grande utilité pour les archéologues.

De nombreux objets d'ornement tels que colliers, bracelets et boucles d'oreilles en or et en argent, de même que des statues, armes et objets en bronze ont été découverts dans la région de klowere.

En comparant ces objets en bronze à ceux déjà découverts au Lurestan, l'on trouve dans une certaine mesure, une relation entre les civilisations du 1er millénaire du nord de l'Iran et celles des habitants de Nadjd de l'Iran, entre autres la civilisation des peuples connus sous la dénomination de "Cassi".

Les poteries découvertes au cours de ces fouilles comprenant divers objets de terre cuite de différentes couleurs, ainsi que des statues de terre sont d'un genre intéressant et nous pouvons citer en exemple des statuettes en terre cuite exactement semblables à celles déjà découvertes à Am-lach dans le Guilan et, en nous basant sur cette ressemblance, prouver l'existence indubitable d'un rapport spirituel et d'une parenté raciale entre les deux peuples d'Am-lach et de klowere.

La même mission a réussi au cours de sa campagne de fouilles dans cette région, à

mettre à jour un vaste cimetière du 1er millénaire où les chevaux étaient enterrés à côté de leurs maîtres.

Ce fait met en évidence une tradition originale de la race aryenne (race de guerriers et d'éleveurs de chevaux), et est, bien entendu d'une certaine importance scientifique.

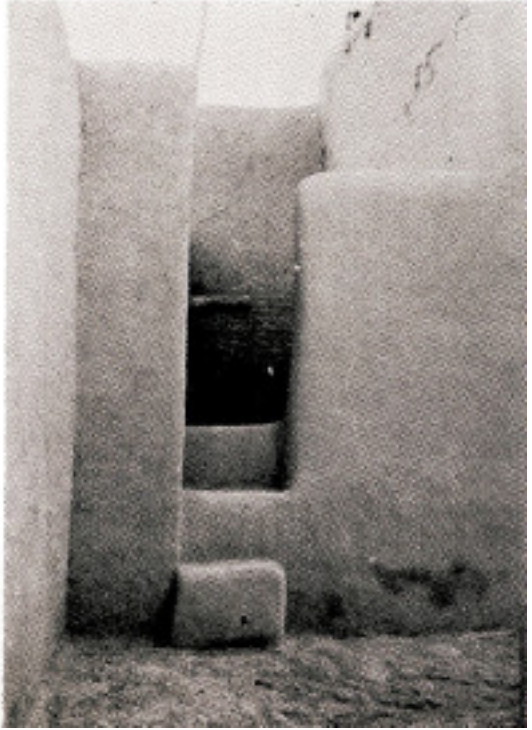
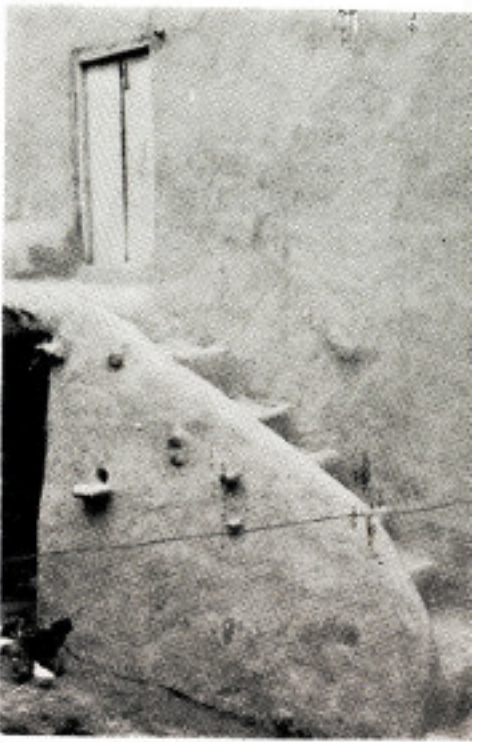
Signalons en passant que des traces de bâtiments et de lieux de résidence appartenant à la même époque que le cimetière ont été découverts dans cette région; il n'en subsiste malheureusement aujourd'hui que des fondations et des colonnes en pierre; le reste, suivant la particularité du Guilan, qui était construit en bois, a été complètement détruit avec le temps.

## ETUDES EN AZERBAÏD - JAN ORIENTAL ET OCCIDENTAL

L'Administration générale de l'Archéologie a envoyé en 1346 (21 Mars 1967-20 Mars 1968), deux missions d'archéologues iraniens vers les deux départements d'Azerbaïdjan (de l'est et de l'ouest), pour y poursuivre les études et recherches des années précédentes et établir une liste détaillée de tous les monuments historiques de ces deux départements.

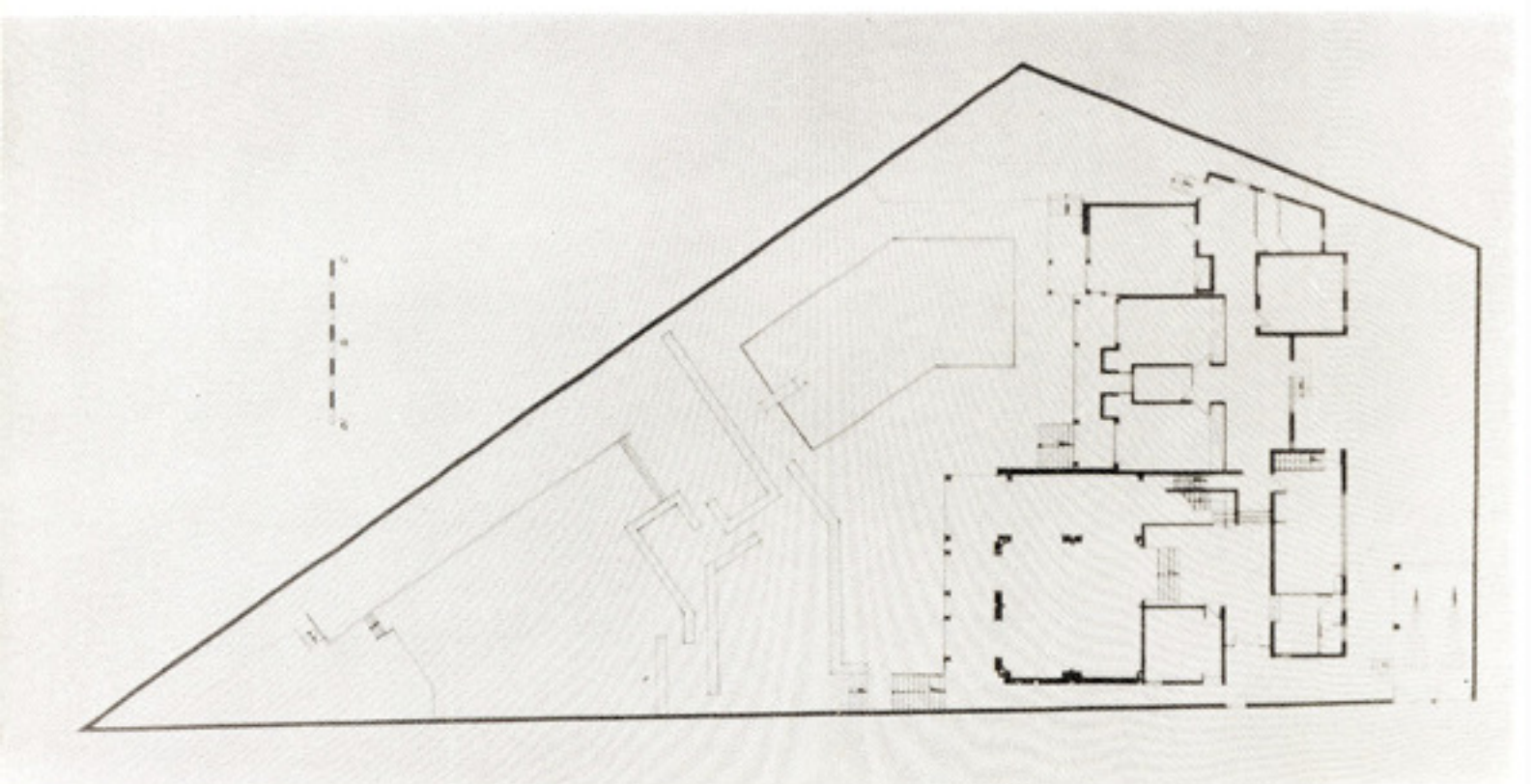
1 — La mission chargée d'études archéologiques en Azerbaïdjan de l'est, présidée par M. Seyfollah KAMBA - KHICH FARD en collaboration avec MM. Zabiollah RAHMATIAN et Mahmoud MOUSSAVI, partit en été



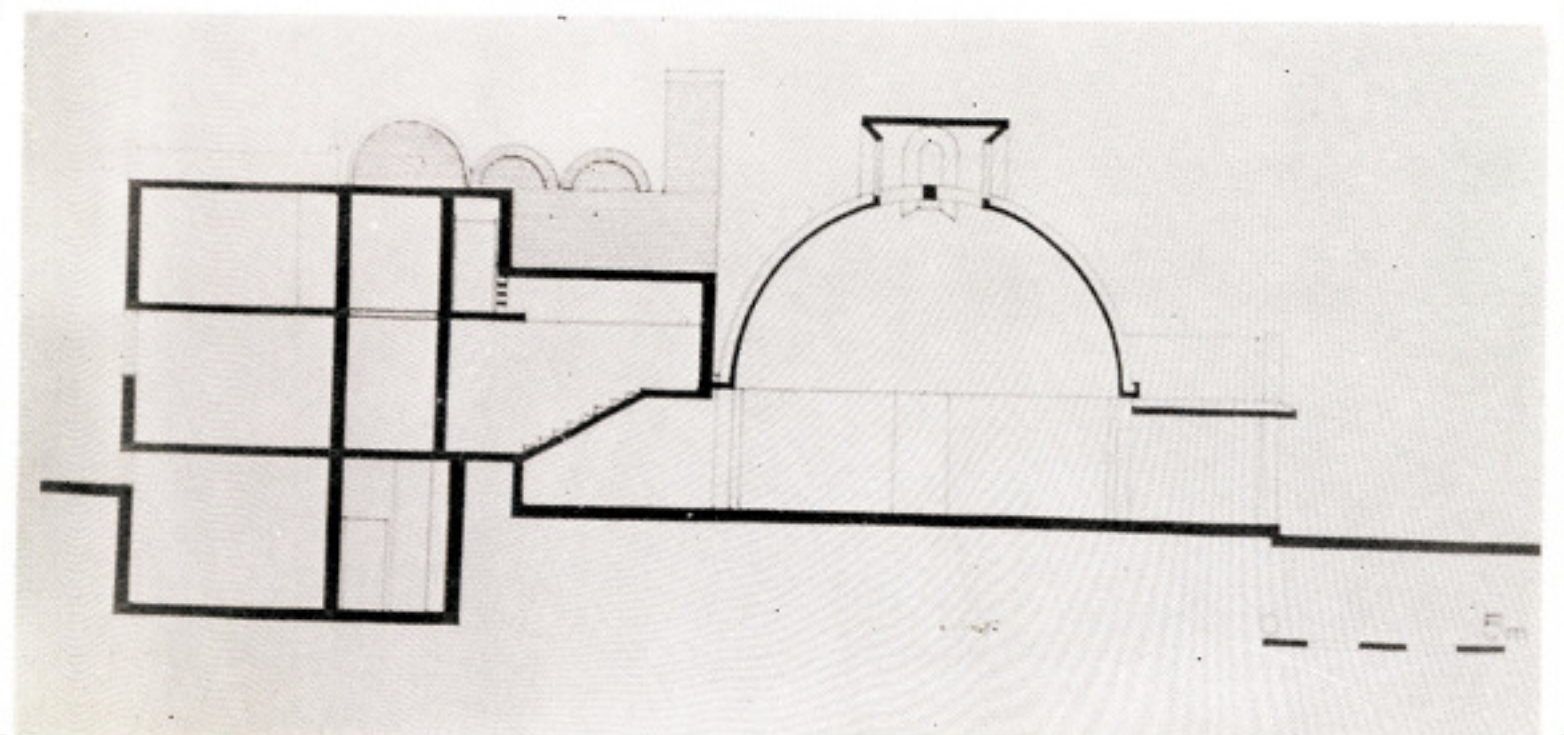
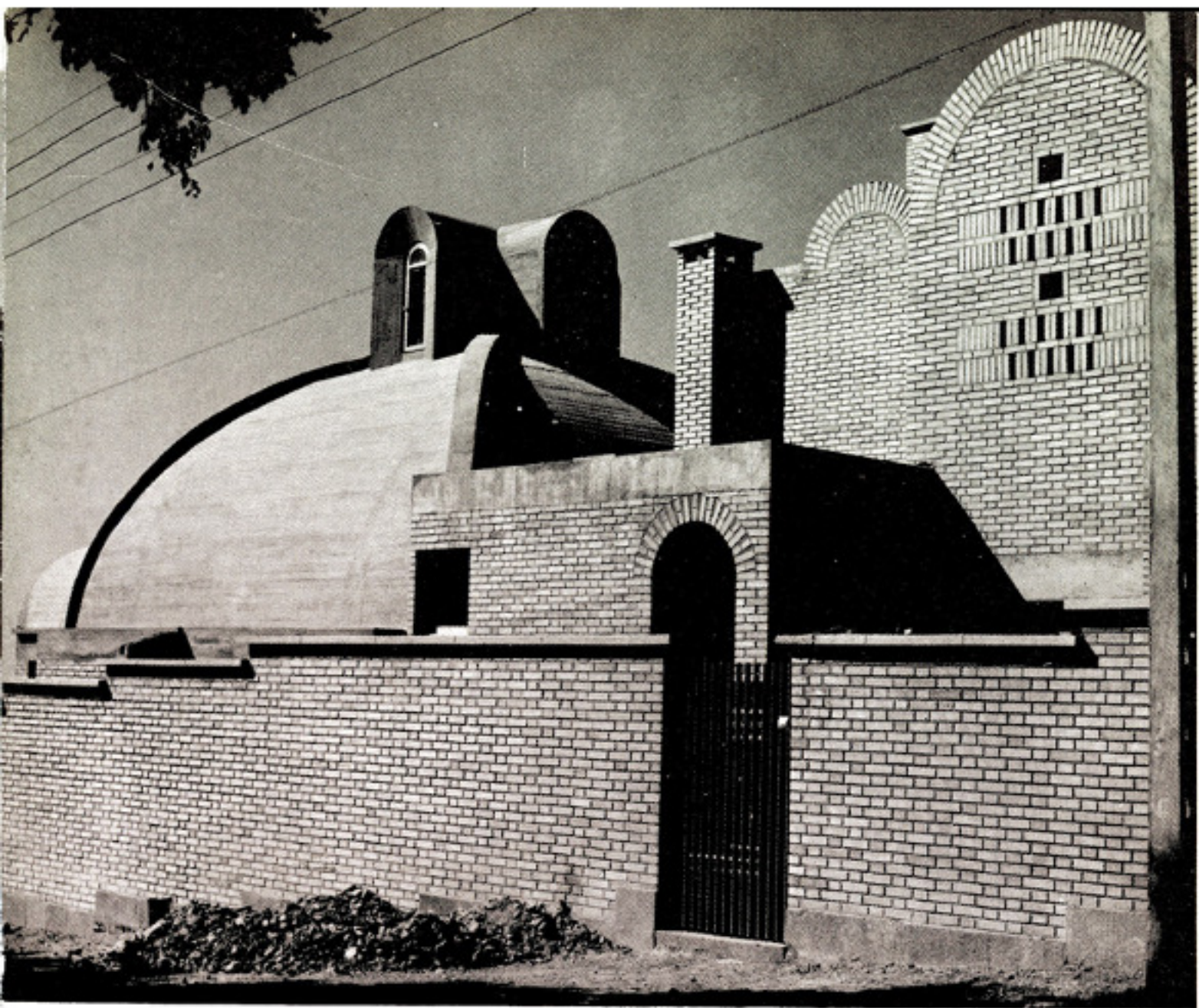


**Quel ques Paysages du Village SARESKANGAR a HACHTROUD**

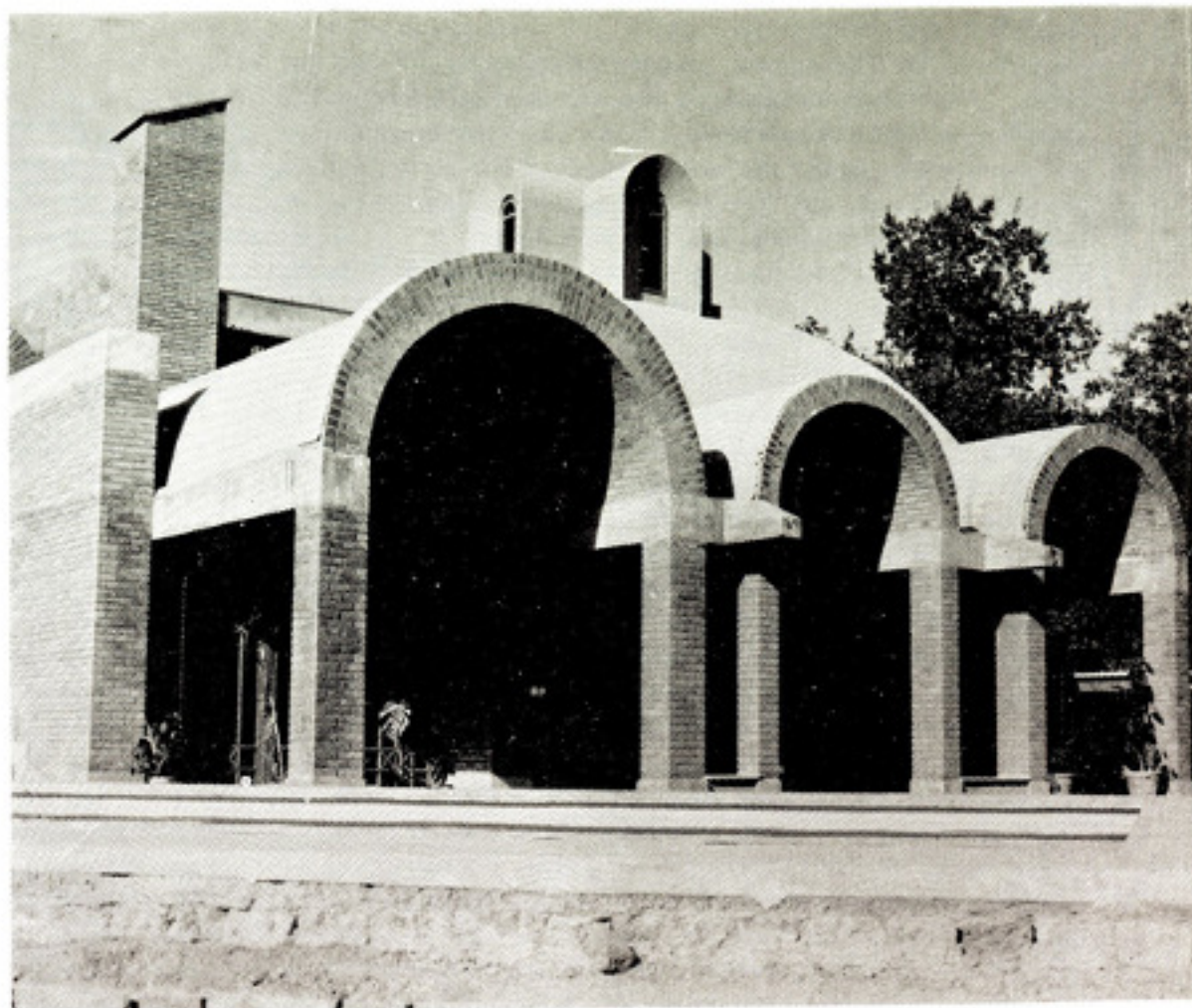




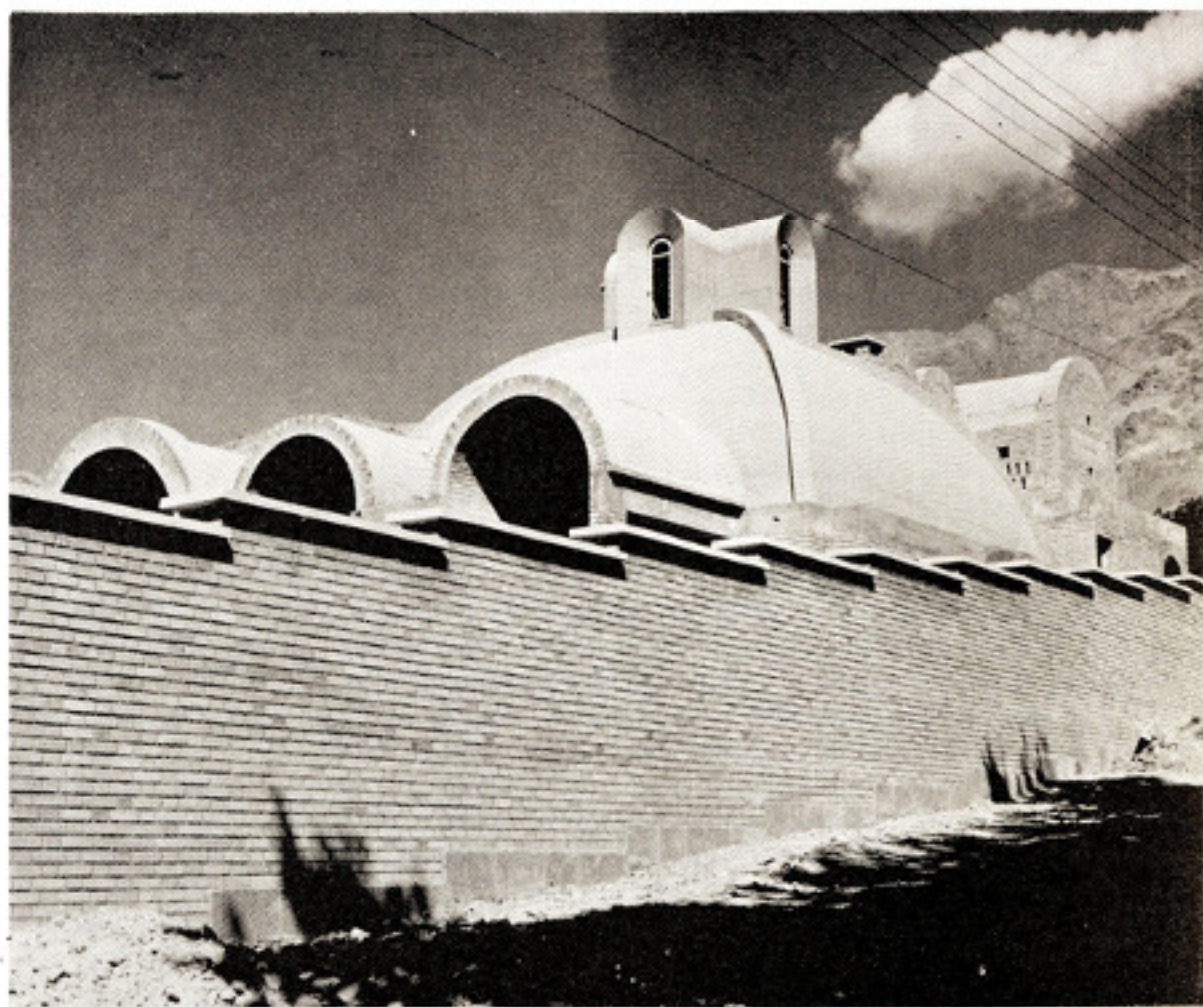








UN Hotel Particulier  
D'Après Le Plan  
Donne Par:  
Ing. ARCHITECTE  
H. SEIHOUN





ont pris fin.

Cette mission découvrit et étudia durant trois mois de sa campagne de fouilles des vestiges précieux des époques préhistoriques et de l'époque historique de Marvdacht dans le Fars.

#### 6 — FOUILLES A CHAHRE - SOUKHTEH

Les travaux de fouilles de la mission mixte irano-italienne dirigée par le professeur Giuseppe Tucci, directeur de l'Institut "Izéméo" à Rome ont pris fin dans la zone historique de Chahré - Soukhteh, aux environs de la ville de Zabol.

M. Yaghmai, inspecteur technique de l'Administration Générale d'Archéologie, assistait cette mission.

Cette dernière découvrit au cours de ses deux mois de recherches dans les ruines de Chahré - Soukhteh une civilisation de l'époque Hirmand correspondant à la 2ème moitié du IIIème millénaire avant J.C. et mis à jour en même temps de précieux objets tels que des statues en terre cuite et des "mohrés" (boules servant d'ornements aux femmes).

#### 7 — FOUILLES EN ILAM

Les travaux de fouilles de la mission mixte irano-belge dirigée par M. Louis Vandenberg, professeur à l'université de Gand, en collaboration avec M. Mohamad - Rahim Sarraf, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie, au cimetière antique de Sarkaband dans le village de Tchogavar, district de Tchouar dans la province de l'Illam, se poursuivent encore.

Selon les rapports parvenus, certains succès ont été obtenus par la mission qui a pu déterrer entre autres des objets de bronze et de terre

cuite parmi lesquels l'on doit tout particulièrement citer, un cylindre en fer sur lequel des images des dieux, notamment Ichtar, ont été sculptées et qui sont restés intacts.

#### 8 — FOUILLES A TCHOGHASEFID PRES DE DEHLORAN

Les travaux de fouilles de la mission archéologique mixte irano-américaine dirigée par M. Frank Hull, professeur à l'université de Rice aux USA, en collaboration avec M. Hushang Azimzadeh, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie, continuent sur le Tell de Tchoghasefid pres de Dehloran.

#### 9 — FOUILLES A HASSANLOU

La mission scientifico-archéologique mixte irano-américaine dirigée par M. Robert Dixon, professeur à l'université de Pennsylvanie, avec la collaboration de M. Zabihollah Rahmatian, entreprit des études sur les Tells historiques de Hassanlou et de Dinkhal en Azerbaïdjan.

Au cours de ces fouilles, une inscription rupestre en caractères cunéiformes d'Ourartou fut découverte à Ghalatgah, à 12 kms d'Ochnovieh.

Cette inscription se trouvait vers la fondation sud du mur en ruines du réservoir d'eau de Ghalatgah.

#### 10 — FOUILLES DANS LA REGION DE MAKOU

La mission de fouilles scientifique mixte irano-allemande dirigée par M. Le Dr Kleiss directeur adjoint de l'Institut archéologique d'Allemagne, partit pour une campagne de recherches dans les régions de Makou et de Bas-

tam en Azarbaïdjan de l'ouest.

Cette mission termina ses études le 24 ordibehesht 1347

(14 Mai 1968) et rentra à Téhéran.

Le rapport de cette mission fait état de la découverte de vestiges de constructions en pierre datant de la civilisation Ourartou (début du 1er millénaire avant J.C.) ainsi que celle des fondations en pierre de la porte de la forteresse de Bastara.

#### 11 — FOUILLES A TAKHTE - SOLEYMAN

La mission archéologique irano-allemande dirigée par le professeur Noman, en collaboration avec M. Akbar Tadjvidi, entreprit des fouilles à Takhté-Soleyman en Azerbaïdjan, au cours de l'été 1347 (1968).

Ces fouilles débutèrent par le bâtiment hexagonal du sud-ouest du palais de Takhté-Soleyman, partie dans laquelle furent trouvés des "Kachis" (carreaux de faïence) peints appartenant à l'époque mongole et lors du déblayage du côté sud, une chambre de l'époque sassanide.

Des travaux autres que ceux cités plus haut ont été également exécutés dans des chantiers plus petits et des fouilles ont notamment été faites à l'emplacement de la porte nord et de la partie est du couloir extérieur.

Enfin, des mesures de protection ont été prises pour conserver, les vestiges restants et pour la restauration de la grande muraille et de la chambre en berceau de ce monument historique.





direction de M. Negahban, en collaboration avec MM. Sarfaraz, Kossari, Chamlou, Yaghmai et Sarraf, ont pris fin au mois de Farvardine 1347 (Mars 1968.)

Au cours de ses recherches, la mission parvint à mettre à jour de très précieux restes de l'époque élamite, tout particulièrement une tombe dans laquelle étaient enterrés 23 corps à la fois.

#### FOUILLES DU TEMPLE D'ANAHITA A KANGAVAR

Au début de cet été (1968), une mission scientifique et archéologique dirigée par M. Seyfollah Kambakhch partit pour procéder à des fouilles dans le temple de Anahita à Kangavar, dans le Kermanschahan.

Le temple d'Anahita est l'un des vestiges les plus intéressants de l'époque parthe; un plan très minutieux fut élaboré pour la mise à jour des colonnes et des murs du temple, se trouvant actuellement sous terre, sous les fondations mêmes des maisons de Kangavar.

#### FOUILLES A ROUDBAR DANS LE GUILAN

La mission chargée des fouilles archéologiques dirigée par M. Ali Hakemi, partit à Roudbar dans le Guilan. Elle s'était déjà occupée, durant plusieurs années, de recherches dans le secteur de Roudbar, mais elle ne réussit que l'an dernier à découvrir de précieux objets, notamment deux coupes en or, au cours de fouilles à Klouraz.

Cette mission déterra au cours de sa dernière campagne, des objets datant du I<sup>er</sup> millénaire avant J.C., notamment des statues de bronze, divers objets en or et en argent ainsi que des vases de terre cuite.

Ces dernières fouilles permirent de conclure que les peuplades habitant au bord du Sepidroud devaient être les Mârs et que c'était pour cette raison que le Sepidroud portait le nom de anârd rumd.

Pour prouver cette thèse, la mission à l'intention de poursuivre ses fouilles en divers endroits du Guilan afin d'y découvrir des documents la confirmant.

La mission qui était dirigée par M. Hakimi, avait comme président adjoint, M. Abdolhossein Chahidzadeh et comme membres Mme Zahra Nabil et M. Motamedi.

#### FOUILLES A GHEI-TARIEH

L'Administration Générale de l'Archéologie a été avertie que durant certains travaux de construction dans des terrains situés au sud des Tells de Gheitariéh, des vestiges archéologiques ont été accidentellement trouvés. L'Administration envoya une mission conduite par M. Seyfollah Kambakhch et ayant comme membres MM. Mahmoud Aram, Zabihollah Rahmatian et Abdolhossein Chahidzadeh, sur les lieux.

Au cours des fouilles dans cette zone, plusieurs tombes correspondant au I<sup>er</sup> millénaire avant J.C. ainsi que quelques poteries ont été découvertes; les fouilles continuent toujours.

#### B — FOUILLES EXECUTEES PAR DES MISSIONS MIXTES IRANIENNES ET ETRANGERES

1 — Fouilles à Suse  
Les recherches de la mission mixte franco-iranienne dirigée par M. Pierre Stève, avec la collaboration de M. Zabihollah Rahmatian, ont débuté à la fin du mois de Dey de l'an dernier (Janvier 1968) et se sont terminées au milieu

de Farvardine (Avril 1968).

Les fouilles ont été exclusivement entreprises sur le Tell de l'Ecropole, en continuation des travaux de l'année précédente.

A cet endroit, en surface horizontale, des vestiges de constructions de trois époques différentes ont été découverts: de l'époque des Acades (2.500 ans environ Avant J.C.) de l'époque Djamdat-Nasr (3.500 ans avant J.C.) et les restes d'un temple aux hautes murailles datant de l'époque de Suse I à IV (4.000 ans environ avant J.C.).

Parmi les objets intéressants mis à jour au cours de ces fouilles, citons surtout un vase de terre cuite d'une hauteur de 85 centimètres ornés de serpents en relief de l'époque Acade qui est tout à fait remarquable dans son genre.

#### 2 — FOUILLES DANS LA ZONE SE TROUVANT ENTRE KHOI ET SARDACHT

La mission mixte irano-américaine dirigée par M. Raphaël Sully, en collaboration avec M. Mahmoud Mousavi, entreprit des fouilles dans une région située entre Khoi et Sardacht.

M. Le professeur Sully est un spécialiste de l'archéologie de la période de l'Age de Pierre.

Cette mission étudia le Tell de Coul-Ghal'eh et de Ghouiy Babaghli à Mahabad ainsi qu'une série de grottes dans la région de Nazlou à Rezaieh et une autre série entre Miandoab et Boukan; elle trouva des vestiges de l'époque néolithique et du début de l'époque calcolithique.

#### 3 — FOUILLES DANS LE LORESTAN

La mission mixte irano-britannique dirigée par Mme Klir Gaff membre de l'Institut archéologique britannique

en collaboration avec Mme Farkhondeh E'Tesam effectuait des fouilles sur le Tell de Babadjan à Nourabad dans le Lorestan.

Dans une des tranchées creusées par ladite mission, sur le Tell Babadjan, fut découvert un squelette d'homme couché sur le côté droit et portant à l'un de ses doigts une bague de bronze.

Dans d'autres tranchées, la mission a mis à jour plusieurs chambres aux murs de pierre et de brique sculptées et une certaine quantité de poteries cassées.

#### 4 — FOUILLES A FARROKHABAD PRES DE DEHLORAN

La mission scientifique mixte irano-américaine présidée par M. Le Dr Henri Wright, professeur à l'université du Michigan, avec la collaboration de M. Manoutchehr Imani, représentant l'Administration Générale de l'Archéologie qui depuis le mois d'Esfand 1346 (Mars 1968) avait commencé des recherches archéologiques sur le Tell de Farrokhabad à 18 kms de la ville de Dehloran, retourna à Téhéran au milieu d'Ordibehcht 1347 (Mai 1968) à la fin de sa campagne de fouilles.

Au cours de celle-ci, des vestiges datant du III<sup>ème</sup> millénaire avant J.C., comparables à ceux des civilisations Djamdat-Nasr et Erouk en Mesopotamie, ont été découverts, ainsi que des restes correspondants à la civilisation élamite.

#### 5 — FOUILLES A DARVAZEH-TAPPEH

Les travaux de recherches de la mission mixte irano-américaine sur le tell antique de Darvazeh-Tappeh près de Persepolis, dirigée par M. Le Dr Nicol avec la collaboration de M. Reza M'mar Zahedeni



Goudine VI, c'est à dire la couche la plus basse, contient des vestiges de civilisations néolithiques, tels que des morceaux de silex.

#### FOUILLES A CHAHR-SOUKHTEH A ZABOL

Les travaux de fouilles entrepris en 1346 (67-68) par la mission mixte irano-italienne dirigée par le professeur Giuseppe Tucci avec la collaboration de M. Reza Me'mar Zahedani, n'étaient que la continuation des fouilles effectuées par la même mission au Sistan et au Bélouchistan.

M. Le professeur Tucci, archéologue italien qui avait déjà effectué d'importantes fouilles en Afghanistan et dans l'est de l'Iran, poursuit donc ses travaux sur les lieux historiques nommés Chahr-Soukhteh à 50 kms au sud-est de Zabol.

L'étendue de la ville en ruines était de 1 km sur 1 km, son ancienneté correspondait à l'an 2.500 avant J.C., elle était le centre d'une civilisation calcolithique.

Il existe à cet endroit plusieurs petits Tells accolés les uns aux autres, dans certains d'entre eux, des restes du IIIème millénaire avant J.C. ont été découverts.

Au cours de la campagne de 40 jours de fouilles de la mission, des poteries beiges, peintes de dessins noirs et marbrés, ont été trouvées rappelant certaines poteries de Suse et du Tell Bacon à Persepolis. On peut donc supposer que la civilisation découverte dans cette région se situait dans le cadre de la civilisation préhistorique s'étendant du sud et du sud-ouest de l'Iran jusqu'à l'Inde.

#### FOUILLES ET ETUDES A BISOUTOUN

Bisoutoun est une région

archéologique et historique recelant de nombreux vestiges de diverses civilisations à la fois.

A coté de restes de l'époque achéménide, on en trouve appartenant aux époques Mède et même Sefévide.

En 1346 (1967), la mission mixte irano-allemande dirigée par le professeur Heïch Luchai, avec la collaboration de M. Mohamed Youssef Kiani, entreprit du 15 mehr au 13 azar (8 Octobre au 4 décembre) des fouilles à Bisoutoun, notamment à proximité de la rivière Gamasiab à la base des bas reliefs et des inscriptions rupestres de Darius, et découvrit des vestiges très précieux de constructions.

Tout à coté de la rivière, ont été trouvées des murailles de l'époque sassanide, sur lesquelles ont été construits par la suite, des bâtiments mongols.

Sous l'inscription rupestre de Darius fut découvert un banc de 10 mètres de long et de 1 mètre 50 de hauteur, très probablement un temple de l'époque médique.

Enfin, au cours des travaux de terrassement, une forteresse du début de l'Islam, qui fut ensuite transformée en caravansérail par les Mongols, fut mise à jours.

#### FOUILLES DE FAKHRABAD A DEHLORAN

La mission mixte irano-américaine dirigée par le Dr Wright, attaché à l'université du Michigan, en collaboration avec M. Manoutcher Imani, Inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie, partit en Esfand 1346 (mars 1968), vers la région de Dehloran dans le Lorestan Pochtouk afin d'entreprendre une campagne de fouilles scientifico-archéologi-

que dans la contrée de Fakhrabad.

Cette mission effectua des recherches dans un secteur situé à 18 kms au sud de la ville de Dehloran, à Farokhabad ou Fakhrabad, et y découvrit des vestiges des IIIème et IVème millénaires avant J.C.

Les objets mis à jour étant des vases en terre cuite et quelques pierres travaillées à la main et servant d'outils.

#### ACTIVITES ARCHEOLOGIQUES DE FARVARDINE A AZAR 1347 (DE MARS A DECEMBRE 1968) A — ETUDES ET FOUILLES DES MISSIONS IRANIENNES

A la suite des études des années précédentes sur les fouilles des Tells antiques et des monuments historiques des diverses contrées de l'Iran, et afin d'élaborer les caractéristiques des vestiges dignes d'être enregistrés sur la liste des vestiges historiques, quatre missions formées d'archéologues iraniens furent envoyées au début de Khordad (vers le 22 mai 1968) dans les différentes provinces.

1 — La mission d'études pour les départements d'Azerbaïdjan de l'est et de l'ouest fut dirigée par M. Djavad Babak-Rad et composée de MM. Chamlou et Azimzadeh; elle étudia les régions de Mianeh, d'Ardebil et de Khalakhal et demanda l'enregistrement sur la liste des monuments historiques nationaux de deux ponts et de deux tells.

2 — Une mission archéologique étudiant les régions du Kermanshahan, du Kurdistan et les lieux historiques de Khosrovi, Ghasre-Chirine et du Guilan de l'ouest, découvrit dans la région d'Ouramanate sur le flanc des hauteurs con-

naes sous le nom de Mak, dont une partie se trouve en Kurdistan, l'autre dans le Kermanshahan, des bas reliefs et une inscription rupestre en caractères cuneiformes.

Le bas relief et l'inscription rupestre d'Ouramanate sont sculptés au milieu d'une vallée dénommée Zinaeh, à coté d'un oasis du nom de Tangioure, sur le front nord de la montagne à l'intérieur d'une petite arcade.

Sa hauteur d'en bas est d'environ 400 mètres et la distance entre l'inscription et l'extrémité de la petite arcade est de 30 mètres. L'inscription a été photographiée afin d'être plus attentivement étudiée.

Cette mission a demandé l'enregistrement sur la liste des vestiges historiques de plusieurs Tells.

3 — La mission chargée d'étudier la région de Ghazvine, dirigée par M. Ahmad Amir Mahane, en collaboration avec M. Me Mar Zahedani, découvrit plusieurs Tells et monuments historiques et demanda leur enregistrement sur la liste officielle.

4 — La mission chargée d'étudier les régions d'Ispahan, de Tchahar Mahal Bakhtiari et de Yazd, dirigée par M. Djahanguir Yassi en collaboration avec MM. Alai et Kossari consacra la majeure partie de ses efforts à l'étude des monuments de la région et pris les mesures nécessaires pour la restauration et l'enregistrement de certains d'entre eux.

#### FOUILLES A HAFT TAPPEH

Les travaux de fouilles de la mission archéologique commencés dans la région de Haft-Tappeh depuis le milieu de 1346 (Janvier 1968), sous la



nologique entre elles.

## ETUDES SUR LE TRANSFERT DU BARRAGE SE TROUVANT A L'ACCES D'UN CANAL DE L'EPOQUE ACHEMENIDE

L'une des remarquables particularités de l'époque achéménide, mise à part la construction de bâtiments et de palais dont on retrouve les traces en maintes parties de l'Iran, est la construction de barrages, de canaux et de réseaux d'irrigation bâtis selon les principes techniques les plus rigoureux.

C'est ainsi que l'on trouve, toujours en place, au voisinage du village de Doroudzan dans le Fars, les restes d'un barrage datant de l'époque achéménide.

La construction d'un nouveau barrage dont le niveau d'eau dépassera de 40 mètres celui de l'ancien, étant projetée, il s'est avéré impossible de conserver les restes du barrage historique. La question fut alors discutée au conseil d'Archéologie qui décida de déplacer ce barrage; le transfert se fera en deux étapes :

1 — Déblayage des alentours du barrage, numérotage des pierres taillées, élaboration de plans et photographies pour remise des pierres taillées à leur place d'origine.

En ce domaine, l'Organisation Nationale de Conservation des Vestiges Archéologiques de l'Iran a entrepris les travaux, avec la collaboration de l'archéologue italien, le professeur Tilia.

2 — Détacher les parties du barrage accotées à la montagne pour les transférer à leur nouvel emplacement. Les commandes d'appareils et d'instruments nécessaires pour ce déplacement ont été faites en Italie.

## ETUDES ET FOUILLES EN ILAM ET DANS LE LORESTAN-POCHT - KOUH

Le Lorestan a été le berceau d'une large civilisation préhistorique connue dans le langage scientifico - archéologique comme "la civilisation de bronze du Lorestan".

Bien qu'on ne puisse considérer la civilisation de bronze comme une civilisation unique et isolée et qu'il faut l'envisager comme formée de diverses civilisations aux diverses particularités, il existe néanmoins, un caractère général qui en fait un tout complet méritant la caractéristique d'Age de Bronze.

La mission mixte irano-belge, dirigée par M. Louis Vandenberg, occupée depuis trois ans à des recherches et à des fouilles dans les diverses parties du Lorestan-Pocht - kouh, a entrepris des fouilles scientifiques avec la collaboration de M. Mohamed Mousavi, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie et de la Tradition populaire, durant deux mois dans la région de Bamsourmed dans le district de Tchouar en Ilam et dans le Lorestan-Pochtkouh, étudiant notamment durant un mois un vaste plan d'ensemble à Tchouar de toutes les civilisations néo et paléolithiques.

Au cours de ces fouilles effectuées en 1346 (1967-68), ont été découverts un grand nombre d'objets en bronze, dont des armes, des objets d'ornements, des vases en bronze ainsi que des poteries peintes comparables à celles trouvées à Suse III et quelques cylindres appartenant au IIIème millénaire avant J.C. Le tout formant un matériel très précieux permettant d'approfondir davantage encore les civi-

lisations paléobronziques du Lorestan.

Au cours de la campagne de fouilles de cette mission, un *saafqo.p auquou puerā* bronze, entre autres, une statue d'idole à trois têtes dont on peut voir quelques échantillons au musée archéologique, ont été découverts dans plusieurs cimetières antiques situés en Ilam.

## FOUILLES AU TELL ANTIQUE DE GANDJ - DARREH A HARSINE

Jusqu'à ces derniers temps, seul le Tell Sarab de Kermanschah était reconnu comme centre de la civilisation néolithique, on y avait découvert des vestiges comprenant toutes sortes d'instruments de pierre de cette époque.

Mais les fouilles de l'année 1346 effectuées par la mission mixte irano-canadienne dirigée par M. Le dr Philippe Smith, professeur à l'université de Montréal et spécialiste des civilisations de l'Age de pierre et des grottes préhistoriques, en collaboration avec M. Manoutchehr Imanni, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie, au Tell antique de Gandj-Darreh dépendant de Harisine, dans la province de Kermanschah, ont abouti à la découverte d'un autre centre de civilisation néolithique en Iran, possédant une importance toute particulière en raison de son ancienneté.

Le Tell de Gandj-Darreh, malgré son peu de hauteur (maximum 12 mètres), est probablement l'un des premiers centres de civilisation où s'était fixé une peuplade préhistorique.

Les vestiges trouvés dans ce Tell comprennent généralement des objets en pierre taillées et des lames en abidine

ainsi que des restes d'os d'animaux et des cendres.

On peut donc supposer que ce Tell est de la même époque que le Tell de Sarab, c'est à dire datant de 8.000 à 9.000 ans et qu'il peut être considéré comme le premier Tell choisi par l'homme après son abandon de la vie dans les grottes.

## FOUILLES DANS LE TELL DE GOUDINE A KANGA-VAR

M. Keiler Young, professeur à l'université de Toronto au Canada a demandé la poursuite des travaux de fouilles qu'il avait commencé deux ans auparavant à Goudine Tappeh.

Muni des autorisations nécessaires, il partit accompagné de M. Allah-Gholi Eslami à la tête d'une mission qui découvrit au cours d'une campagne de fouilles de 82 jours d'importants vestiges dans le Tell de Goudine .

Ce Tell qui atteint une hauteur de 30 mètres recèle en effet en son sein, des restes de diverses époques et a conservé sa qualité de centre de civilisations du IIIème millénaire jusqu'à l'époque Médé.

A un certain niveau du Tell, ont été découvertes plusieurs tombes islamiques de l'époque des Ghadjars, mais l'on suppose que le hasard seul est responsable car au niveau supérieur ont été retrouvés des vestiges Médés.

La 2ème couche de ce Tell doit être contemporaine des couches III et IV du Tell Guian. A la 3ème couche l'on a pu déterrer des poteries noires ressemblant à celles trouvées à Yanik-Tappeh en Azerbaïdjan.

Goudine V est contemporaine de la civilisation Erouk en Mesopotamie et



## **ETUDES SUR LES CHATEAUX FORTS DES HACHICHINS (ESMAILIDES) DANS LE KHORASSAN ET A GHAZVINE**

Parmi les nouveaux travaux intéressants accomplis par la mission mixte irano-britannique dirigée par M. Le Professeur Peter Willy, assisté de M. Madjid Naqeh-Tabrizi inspecteur de l'Administration Générale de l'Archéologie, il faut tout particulièrement citer ceux entrepris sur les châteaux Hachichins dans le Khorassan et à Ghazvine.

Continuant ses études de l'année précédente sur les châteaux de Kordkoui à Damghan et de Kouh - Esfadan à Ghaën, ainsi que sur d'autres forteresses découvertes sur des hauteurs nommées Ghehestan, la mission a réussi à établir un certain nombre de rapports entre ces derniers et ceux d'Alamouth, de Garmaroud et de Chirkouh. Elle s'est ensuite rendue à Ghazvine pour y poursuivre ses études définitives sur les châteaux de Ghazvine et d'Alamouth.

Ces recherches compléteront dans une très large mesure les documents déjà étudiés sur la secte des Esmailides.

### **FOUILLES A NOURABAD DANS LE LORESTAN**

Madame Kleir (ou Claire) Gaff, membre de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Londres a demandé la reprise des travaux qu'elle avait commencés durant l'année 1346 (67-68); sur accord et autorisation des autorités responsables, elle partit à la tête d'une mission, accompagnée de M. Mohamed-Rahim Sarraf, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie et de la Tradition populaire, sur les lieux historiques de Babadjan dans le Lorestan.

A la suite de la campagne de fouilles qui a duré plusieurs mois, la mission préci-

tée parvint à déterrer plusieurs objets de bronze semblables aux bronzes du Lorestan et ayant une très grande valeur archéologique, ainsi qu'une certaine quantité de poteries peintes, objets qui furent partagés équitablement à la fin de la campagne.

### **ETUDES SUR LES CIVILISATIONS DE L'AGE DE PIERRE DANS LE BELOUCHISTAN**

Les recherches et travaux sur les diverses étapes des civilisations paléo-et néolithiques peuvent être comptés parmi les études les plus intéressantes et en même temps les plus difficiles en raison de la rareté des documents, preuves et vestiges les concernant.

Cette difficulté provient surtout du fait que l'archéologue n'a aucune possibilité sur ce terrain d'accéder aux réalités historiques, par des comparaisons d'objets, et ce, pour le simple raison, que les documents actuellement en sa possession, sont très limités, ne dépassant pas quelques éléments instruments, lames de pierre, il n'y a ni poteries, ni sculptures, ni cylindres gravés.

Les études et recherches concernant les civilisations de l'Age de pierre en Iran, compte tenu des limites restreintes de ces investigations, peuvent être considérées parmi les travaux les plus intéressants de la mission mixte irano-américaine de l'année 1346 (67-68).

Cette mission dirigée par M. Gary Hum de l'Université américaine du Minnesota, assisté de M. Gholam Ali Chamlou inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie, entreprit des sondages dans la région de Lariz, au sud de Zahedan et réussit à découvrir des vestiges et des instruments de pier-

re de l'époque paléolithique.

La mission put ainsi effectuer une série d'études sur les civilisations de l'Age de pierre en Iran.

### **ETUDES ET FOUILLES A YAZD ET KERMAN**

M. Le Dr Lamberg Koulowsky, professeur à l'Université américaine de Harvard, demanda l'autorisation de continuer des travaux déjà commencés l'année précédente sur la découverte, l'utilisation et la technique de la fonte des métaux, du point de vue archéologique, aux alentours de Yazd et de Chahdad, près de Kerman ainsi qu'à Chiz, Saidabad, Bâfte et Bam.

Il partit à la tête d'une mission, assisté de M. Gholam Ali Chamlou, inspecteur technique de l'Administration Générale de l'Archéologie.

Les travaux de cette mission furent consacrés aux fouilles du Tell Eblisse (Satan) dans la province de Kerman et à des sondages de terrains à Sanguestan - Ghassem à 48 kms de Kerman. Des vestiges du Ier millénaire avant J.C. furent ainsi découverts parmi lesquels une bague de fer sculptée, deux vases, l'un grand, l'autre plus petit, comportant des traits ornementaux et quelques "Mohré" (boules servant d'ornements aux femmes), en terre, bleus et blancs.

Au cours de ces excursions scientifiques, la mission a pu observer dans la vallée de Tangué-Mardan, des figures appartenant à l'époque préhistorique, sculptées sur le flanc de la montagne et d'une immense importance archéologique. On y trouve notamment une image stylisée de la chèvre, exactement comme la "silque" de la 3ème couche, et il est tout à fait possible qu'il existe un lien chrono-





PONT KHADJOU A ISPAHAN VU PAR EN-BAS



Quiconque connaît quelque peu l'Art de l'Architecture, peut comprendre, en étudiant de près les proportions religieusement respectées dans la construction des portiques, voutes et dômes de l'entrepôt de foin de ce caravanseraïl, qu'un architecte a du minutieusement élaborer ces proportions avant de les exécuter.

On remarque les même qualités, plus splendides encore à la Mosquée bleue de Tabriz: le surnom de "Turquoise de l'Islam" qui lui est donné convient encore mieux à ce chef d'oeuvre incomparable.

Ce style fin et royal a attendu pour parvenir à Ispahan l'arrivée du Chah Ismail Sefevide qui l'a fait suivre dans cette belle ville où il a atteint son apogée.

Les rois séfévides originaires de l'Azerbaïdjan ont admiré les beautés artistiques du Gulian et de leur pays d'origine et s'en sont emparés pour les enchasser comme des pierres précieuses dans les châtions de bagues aussi raffinées et resplendissantes que celles de Ghazine, de Kachan, de Rey et d'Ispahan. Mais l'on doit à la vérité de reconnaître que c'est l'orfèvre isphanais qui a su avec le plus d'élégance et de finesse accorder ces perles rares, acquérant ainsi le droit légitime de donner le nom de sa ville à ce style.

Le style isphanais est de toute beauté. Ispahan n'est pas une cité d'architectes, mais la ville de bijoutiers et d'orfèvres admirablement doué.

La Mosquée bleue ou "Turquoise de l'Islam" se retrouve ici plus belle et plus parfaite au coeur de la Mosquée cheikh - Lotfollah. Les colonnes de Maragheh et de Bonab, devenues encore plus fines, supportent magnifiquement les toits du palais des Quarante colonnes (Tchéhel-sotoun) et d'Ali Ghapou. Les portiques et les pavillons de la Mosquée Chah et du Séminaire Maclaré-chah ne sont pas des galeries ou des arcades, mais des bracelets ornés des bijoux du Paradis. Les coupoles des Mosquées Cheikh - Lotfollah, Chah et Tchahar-Bagh sont des dômes de turquoise et de lazulit regardant, avec un certain sourire, la voûte celeste.

Malgré toute sa beauté, le style isphanais présente certains défauts sans précédents, résultats logiques du manque de temps qui sous le règne d'un urbaniste tout puissant, a poussé l'artisan à l'insouciance et l'intrépidité.

Ce style est si raffiné qu'il a encore des adeptes, mais il est malheureusement imité de façon inappropriée et vulgaire; Sous les Zand toutefois, ce style isphanais fut utilisé sans modifications.

Puis rien de nouveau, si ce n'est l'imitation aveugle de bâtiments monotones de style occidental.

Cependant, sous les Qadjar, l'on trouve parfois des plans qui bien qu'enfantins, ne manquent

pas de poésie, de grâce et de finesse.

De même que la civilisation atteint plus tardivement la province que la capitale, de même la décadence a mis heureusement plus de temps pour parvenir dans les provinces et y demeurer. C'est ainsi qu'à l'époque même de cette décadence, furent bâtis à Ghom, Kachan, Yazd, et Kerman de très beaux caravanseraïls, palais et bains publics. Des reproductions très précieuses du grand caravanseraïl de Ghom se retrouvent à Timicheh (petit marché couvert) Amin-ed-dowleh de Kachan, à Baghé - Khan de Taft, au Bazar vakil et dans le séminaire et les bains publics Ebrahimkhan de Kerman.



chitecture iranienne se ranima grâce à son ministre iranien et l'on fonda dans le même style razi, des édifices religieux et gouvernementaux. Mais les architectes n'avaient plus la même ardeur et n'étaient nullement prêts à créer des bâtiments fins et bien décorés.

Les constructions se faisaient alors avec de simples briques crues ou cuites, très ordinaires, les portiques étant décorés d'un simple plâtrage.

Pourtant, à mesure que le pays redevenait plus calme et que ses gouvernants étrangers s'iranisaient et s'assouplissaient davantage, les décorations extérieures et intérieures embellirent en qualité et en quantité.

Malheureusement, le Rob' Rachidi et le



Chanb-Bhazan à Tabriz, de même que Dar-el-Chafa à Yazd forment une chaîne de constructions perdue dans la série de bâtiments de Maragheh (tels que les tours du Mausolée et des mosquées Moez-ed-dine et Khadjeh Nassir), de même que l'édifice du Mausolée Khodabandeh à Soltanieh. C'est pourquoi, l'on ne peut étudier de façon systématique le développement et les progrès des décorations annexes et des apports de ce style d'architecture.

Certains croient que les architectes mongols ont amené de Chine une certaine forme de construction des coupes.

Mais ceux qui sont de cet avis n'ont sûrement jamais visité le séminaire Ziaieh à Yazd construit, selon Djame Djaffari, en 623 de l'Hégire, c'est à dire juste au moment de l'apparition de Tchenguiz; ils ne se sont pas non plus donnés la peine de comparer la coupole de Soltanieh avec celle de Djebalich à Kerman, ou de l'Harounieh à Tousse et c'est ainsi qu'ils ont surnommé "style Mongol", le style Azari qui a débuté à Maragheh, en traversant Tabriz et Soltanieh et s'est répandu ensuite à travers tout l'Iran et le monde entier.

Ce style a duré des siècles, s'enrichissant de

jour en jour jusqu'à produire les chefs d'oeuvres des descendants de Tamerlan.

De même que les Perses ont pris exemple sur les quarante colonnes en bois et les toits plats de l'Azerbaïdjan, s'en servant au même titre que les chaumières en boue à deux étages kurdes, à Parse, de même les chefs hiérarchiques mongols, outre le style simple et non décoré Azari, ont utilisé un autre style à couverture plate, le répandant dans d'autres régions où les conditions climatiques le permettaient.

Même chose avec les rois azerbaïdjanais Sefevides: (les quarante colonnes en bois de de Bastam, d'Ispahan et de Chiraz proviennent des quarante colonnes de Maragheh et de Bonab).

En tenant compte de ce qui précède, on voit que le fait d'apparenter un genre de construction à éléments divers bâtis à diverses époques, à un seul groupe, produit d'énormes difficultés dans la voie de la connaissance des styles iraniens.

Le style Azari parvient à son apogée sous le règne du fils de Chahrokh, et l'on peut dire que la majeure partie des beautés artistiques de l'Iran est due à ce style, tant sa finesse et son éclat avait d'intensité.

Les chefs d'oeuvres construits selon ce style sont très renommés, nous pouvons ainsi citer le Mausolée de Khodabandeh, les mosquées Gohar-chad, Djame de Varamine, de Yazd et de Natanz, Khadjeh Nassir de Maragheh et un nombre incalculable d'Imanzadeh dont certaines décorations ont été ajoutées sous le Sefevides.

À la suite de l'affaiblissement de la puissance des descendants de Tamerlan, l'autorité du gouvernement central se détériora et le pouvoir tomba entre les mains de divers despotes qui trouvèrent ainsi l'occasion de se procurer chacun un royaume personnel.

Parmi tous ces gouvernants, ce furent les Turkmens Gharaghouiounlou qui construisirent des bâtiments de valeur, restaurant en même temps les vestiges d'édifices plus anciens.

Leurs créations sont tellement bien proportionnées et attentivement décorées que l'on suppose que les emirs de cette époque intervinrent personnellement dans le choix du style adopté ou chargèrent pour le faire des hommes de goût et hautement qualifiés.

La Mosquée Chahvali à Taft (dont malheureusement l'ornementation est tombée et a été remplacée par un enduit de plâtre) a été construite peu avant le règne de Djahanchah Gharaghouiounlou. Un peu plus tard ce style fut imité, sous l'ordre de ce dernier et de sa fille, dans la construction du Caravanseraïl situé à proximité de la Mosquée Meydan de Kachan.



qu'ils croyaient amis de la Perse à monter sur le trône des Kalifes de Bagdad, il fut demandé aux architectes persans de construire des mosquées, palais et maisons pour les Kalifes et leurs généraux persans, de bâtir également des écoles, des sanctuaires et chapelles, des hôpitaux etc... afin que se répande la culture islamique déjà très enrichie au contact de celle des Perses.

Il fallait d'abord penser à conserver les monuments historiques et c'est pourquoi, dès le début, architectes et maçons persans ont restauré palais et temples. Ils ont placé Mehdi dans la villa de Spandan et Haroun dans le temple de Sanabad (Le Meched actuel) et pour plus de précaution, ils ont embelli leur mémorable chef d'oeuvre en faisant la sépulture de leur grand Imam, afin de l'éterniser.

L'architecture parthe a commencé sa nouvelle vie en élaborant des plans plus populaires, en même temps que plus raffinés, selon les prescriptions de l'Islam, s'étendant ensuite à tout le royaume islamique.

Et cette architecture persane du début de l'Islam est devenue rapidement extrêmement populaire.



Le Khorassan est non seulement le berceau de la poésie "Dari", mais encore celui de l'architecture persane postislamique ou "khorassanaise" qui n'est qu'une réapparition du style parthe, avec quelques modifications dans les couleurs et la décoration.

Les nouvelles constructions n'étaient pas très différentes, quant au plan et à la couleur, des constructions parthes, les seules distinctions résidaient dans le souci d'embellissement, de simplicité, de tranquillité.

Le style khorassanais a continué à l'intérieur et à l'extérieur des frontières persanes jusqu'au règne des Bouïdes. A cette époque, le centre du pou-

voir et de la royauté s'est transféré du Khorassan à Rey, puis de là dans le Fars, à Bagdad et dans le Khouzistan.

Les Bouïdes, eux, plus que les autres, respectaient la supériorité des Persans et désiraient ardemment être les successeurs des Sassanides. Ils avaient déjà admiré dans leur pays de naissance les magnifiques dômes resplendissants, au sommet des palais en forme de tours et ils obligèrent les architectes à en tenir compte dans la construction de mosquées, écoles, chapelles, hôpitaux, de même que d'autres détails typiques de diverses provinces de l'Iran.

C'est ainsi que le style khorassanais fit place au style Razi (de Rey), mieux travaillé, mieux orné et encore plus impressionnant.

L'originalité de ce style consiste en la construction de dômes coniques ou en bulbes, sur de hauts bâtiments, avec petites fenêtres cintrées, niches, tablettes, bancs et trompes très travaillées, tantôt isolée, tantôt à double couverture, parfois concave et en creux et parfois doublées selon les pays et les conditions climatiques.

La décoration extérieure est souvent assurée par des briques se chevauchant les unes les autres, parfois aussi par des briques scellées au moyen de jointoiements. La décoration intérieure est faite de plâtres ciselés aux couleurs très variées.

Le style Razi est un style imposant le respect par sa grandeur, sa finesse et sa magnificence, pour cette raison, il se perpétua jusqu'au demi-siècle avant l'envahissement de l'Iran par les hordes Mongoles, époque où les rois possédaient encore quelque autorité.

Des chefs d'oeuvre tels que Gonbade Ghabousse, la tour renommée sous le nom de Toghról la Mosquée Djame d'Ispahan (bâtiment principal), la Mosquée Zavareh et les tours de Kharaghan et de Radkan ont été construits dans ce style dont le développement vit son apogée sous les Seldjoucides qui lui donnèrent leur nom.

Avec l'invasion mongole, les massacres, les destructions, la tyrannie de ces barbares, de même que l'anarchie, le désordre et le despotisme des gouvernements locaux anéantirent le talent et le goût des artistes iraniens.

En effet, l'Iran, après l'attaque des Mongoles, se vit dans la même situation qu'après la chute des Sassanides. Toutefois, les Mongoles n'ayant apporté aucune religion nouvelle, ne manifestèrent aucun fanatisme contre les manifestations culturelles du peuple vaincu et exception faite de ce qui avait été sauvagement détruit, de nombreux vestiges qui ne valaient pas la peine d'être pillés, ont pu ainsi rester intacts.

Quand Holakou s'installa à Maragheh, l'ar-



On ne peut donner le nom d'arcades à ces arcs qui ne sont que des rebords. L'on rétrécissait dans la mesure du possible l'ouverture des seuils et l'on construisait dans leur bordure plusieurs rangées d'arcades minces et superposées.

Le genre d'arc appelé ogive par les Français et "Djenaghi" par les architectes iraniens, (il est possible que le mot "Djenagh" vienne de la racine "djem" signifiant la flèche), est d'origine parthe. Certains supposent qu'il s'est introduit en Iran après l'Islam, mais ceci n'est pas juste puisque dans le Naghché-Djam Sassanide, montrent un "Baghestan" (temple) ou un "Kouchk" (palais), l'artisan a minutieusement bâti les seuils d'entrée en ogive alors que les autres arcades sont toutes ovales.

On peut donc prétendre, avec beaucoup d'assurance, que la "Kelil" ou la "Djenaghi" étaient bel et bien deux inventions de l'architecture parthe.

L'utilisation des voûtes (arcades - coupoles) dans une construction influe sur l'ensemble de l'oeuvre, et l'architecte est obligé, pour prévenir la pression horizontale du grand portique, de construire des arcades plus petites, en un ou deux étages, sur les deux côtés afin de rendre cette pression moins forte et affaiblir la traction qui, comme une vague, ira en diminuant, de sorte qu'elle sera presque insignifiante sur le dernier mur.

Ce transfert de l'effort de traction horizontale est l'une des raisons de la beauté du bâtiment et de la finesse des fondations et des murs et l'une des gloires de l'architecture iranienne. Il est encore utilisé dans toutes les mosquées et séminaires et ceux qui recommandent que pour la réparation et la conservation de ces écoles et mosquées, il convient de s'abstenir de refaire ces arcades et galeries, font une grande erreur, foulant au pied la logique de l'architecture iranienne.

En effet, si pour conserver un portique, on l'ancre au moyen de béton armé ou de barres métalliques, out tout autre matériel de ce genre, on le condamne lors des recherches et études des styles architecturaux, puisque du temps de sa construction, le béton armé n'existait pas.

L'architecture parthe construisit avec des matériaux durs, taillés et réguliers et continua ainsi jusqu'à la fin du règne des Parthes. Mais, avec l'apparition de l'Empire des Sassanides et le grand besoin qu'ils avaient d'une énorme quantité de Temples, ou "Baghestan", de forteresses, de "Kouchk" ou petits palais (le mot français kiosque vient de là), il ne fut plus possible de construire avec des matériaux taillés et polis; il fallait bâtir des fondations et des murs très solides et les orner ensuite selon leur destination, avec du plâtre, des faïences, des briques, de même, qu'avec de l'or, de l'argent, de la lazulite, de la cinabre.

Le ciselage du plâtre se faisait couramment à cette époque. (C'est la raison pour laquelle la plupart des palais sassanides se nomment "Spid-dej" ou chateau blanc).

L'architecture parthe est arrivée à son maximum de splendeur et de magnificence au temps des Sassanides, de sorte que les palais, et temples aux plans variés (on n'en voit pas deux à cette époque bâtis de façon identique), avec leur grandeur pleine de fierté et leur admirable décoration aveuglant tous les yeux (produisaient chez certains une crainte salutaire.

La majesté de ces bâtiments était telle que l'on sumommait leur constructeur du nom de son chef d'oeuvre, comme on le fit pour le créateur de Kharvarnagh.

L'Architecture parthe, malgré l'existence de hautes murailles, de creneaux, de coupoles resplendissantes, donnait une impression d'intimité et d'espace ouvert en raison, à la fois des enceintes et cours fermées et des jardins et champs qui les entouraient, renouvelant le mythe du Paradis terrestre.

Ce Style par sa magnificence et sa dignité ainsi que par sa solidité et sa résistance a pu durer des siècles après l'Islam malgré les défaites militaires et les destructions des fanatiques arabes, de sorte que le style islamique des premiers siècles n'est autre que la continuation de ce style.

## LE STYLE KHORASSANAIS

Le soleil de l'Islam éclaira le royaume des Parses par l'ouest et les iraniens, qui, depuis longtemps, étaient habitués au monothéisme, à s'abstenir du mensonge et de l'hypocrisie, et à lutter contre l'idolâtrie et la sorcellerie, acceptèrent avant tout le monde la nouvelle religion basée sur l'austérité, la pénitence, la paix et la liberté.

Au début de l'Islam et même sous le règne des Kalifes Omavides, aucune construction digne de ce nom ne fut faite dans le royaume arabe, à l'exception de celles bâties en territoire perse (Mosquée de Koufeh, mosquée de Schouchtar), sur ses autres domaines, l'Islam utilisait les églises et palais romains orientaux.

Il s'avéra donc nécessaire d'édifier des bâtiments en dehors du territoire de la Perse et ce furent les persans eux-mêmes qui s'en chargèrent. L'histoire des réparations faites à la Mecque par des "Razigars (architectes) persans, l'apparition de la musique arabe sur la base de la chanson des maçons, appelée ordinairement chant des "Ragés" (maçons), l'utilisation de mots persans arabisés pour nommer les diverses parties des bâtiments démontrent clairement qu'un style proprement arabe n'a jamais existé.

Lorsque les Persans ont aidé les Abbassides



parses était assurée de façon identique.

## LE STYLE PARTHE

Il est hors de doute qu'après la formation de l'Empire Parthe, des monuments de valeur et même luxueux ont été bâtis d'abord dans le Royaume des Parthes, puis, ensuite, dans tout l'Iran.

Alors que, naturellement, l'Art Parthe devrait être très influencé par les Grecs qui ont régné sur l'Iran et se composer de bâtiments monotones aux toits plats, l'on s'apçoit au contraire, que les conditions climatiques de même que le goût indigène influencent au plus haut point cet Art.

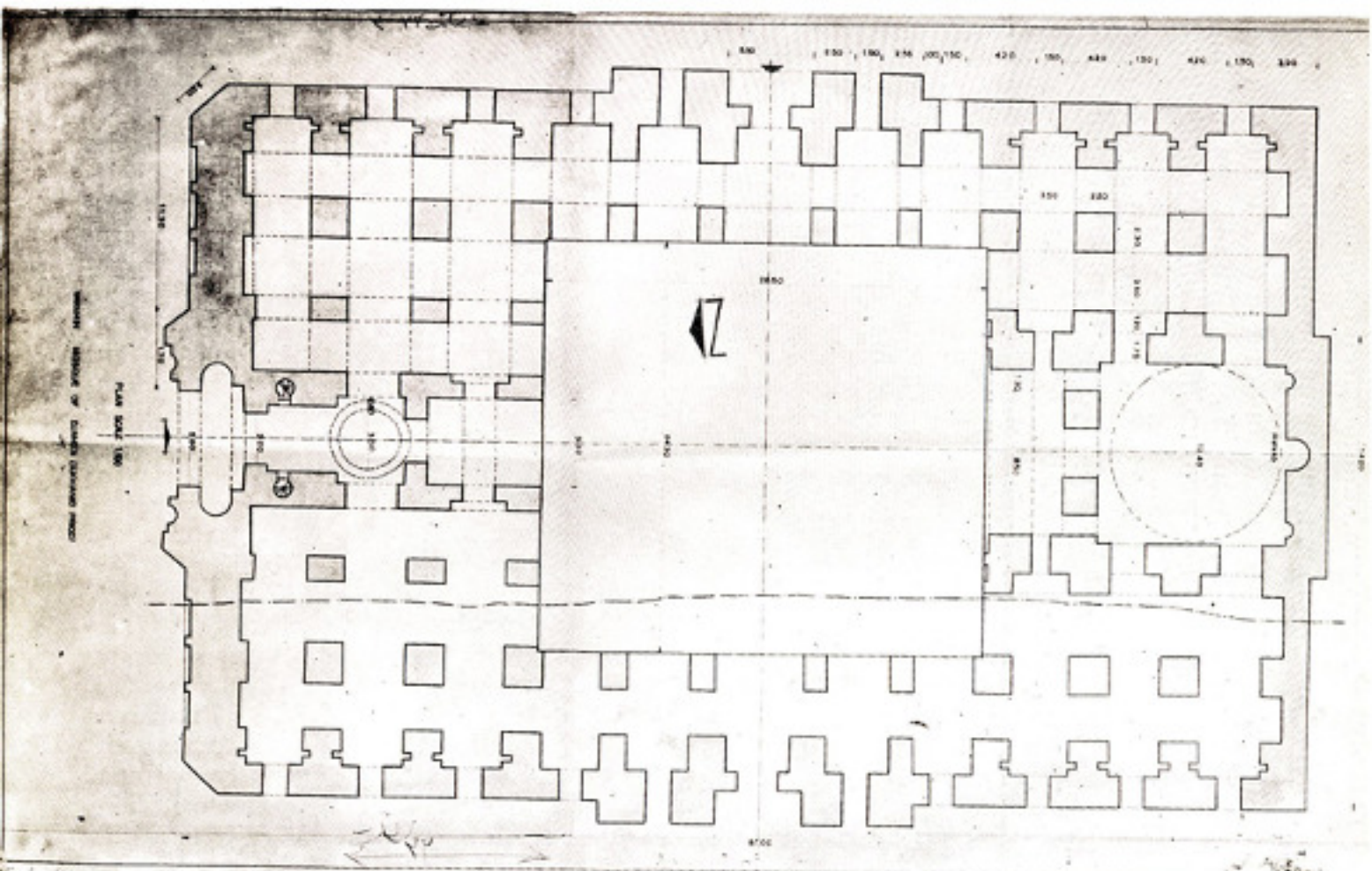
L'Architecture Parthe a repris la construction en arcades qui se pratiquait dans les temps les reculés dans notre pays et ce, notamment, en raison de l'existence de termites (surtout dans l'est et au sud-est) et de la difficulté à se procurer des bois longs et durs.

Dans le nord du pays, ces arcades en ovales portent dans le patois Gilak (Guilan) le nom de "Morghaneh" qui leur convient parfaitement. Il nous semble que le mot "Tâq" 'arcade vient de "Thaq" qui veut dire oeuf et "Morghaneh" qui vient de "Morgh" (poule) signifie également oeuf ou ovale. On retrouve encore le mot "Thaq" dans

"Khaguineh", sorte d'omelette sucrée.

On peut apercevoir ce genre d'arcades à Tchoghazambil et tout près de là, à Haft-Tappeh (fouilles d'archéologues iraniens), et il n'y a aucun doute que la couverture de bâtiments avec des arcades et surtout des arcades ovales est spécifiquement locale et indigène.

Une autre sorte d'arcade utilisée par l'architecture parthe est la "Kelil" ou petit arc qui servit après l'Islam et même jusqu'à nos jours avec de légères modifications.



Plan de la Mosquée Djamé à Varamine



Parmi tous les éléments qui ont abouti à la création de l'Art de l'Architecture, il faut tout particulièrement citer le goût et l'intérêt esthétique de la race aryenne ainsi que l'humanité et les bons traitements accordés aux inférieurs par leurs supérieurs, l'absence de tyrannie contre les ouvriers manuels, celle d'impositions de corvées et enfin la prodigalité et la générosité des Perses.

Disons, en passant, que l'art indigène, sans avoir des racines liées aux arts qui l'entourait ou qui l'ont précédé est tout à fait à l'état brut, ressemblant à un arbre fruitier qui n'a pas été greffés.

Le secret de la beauté et de la splendeur de l'art iranien réside surtout dans l'influence de tous les arts qui l'ont précédés.



En Iran, avant l'Islam, il n'y avait que deux styles principaux : le style perse qui s'est manifesté dans le royaume des Perses, puis le style parthe, sorti de parasave.

#### LE STYLE PARSE

Voici les caractéristiques du style Parse :

1 — utilisation de pierres taillées et régulières, même parfois polies et acquisition des meilleurs matériaux de construction, tant au point de vue de la qualité que de la couleur et de la résistance, et de n'importe quelle provenance.

2 — préparation de la base du bâtiment avec des pierres cassées, des galets et des mortiers, et construction de fondations sur une surface plate et surélevée.

3 — installation de colonnes, éloignées au maximum les unes des autres et d'une hauteur élevée avec chapiteaux ornés, mais pouvant supporter le poids du plafond et des poutres de bois.

4 — couverture avec poutres et poutrelles en bois dur coupé et menuisé (le creux derrière le chapiteau, au sommet de la colonne, prouve la coupe du bois).

5 — ornement des rampes d'escaliers à larges marches pouvant être utilisés par des chevaux ou des mulets, avec des reliefs fins et bien proportionnés.

6 — Coupe précise des seuils et garnitures médés et sculptures égyptiennes pour l'ornement des porches.

7 — construction de murs de séparation en briques crues (non cuites) et ornement intérieur et extérieur de peinture ou de faïences émaillées.

8 — dallage du sol avec les meilleurs matériaux disponibles.



9 — Etangs et lacs aux environs des palais, notamment près des salles de réception et du bâtiment principal.

10 — Cuisines et autres offices annexes dissimulés à la vue et reliés par des voies secrètes au bâtiment principal.

11 — Introduction d'auvents et de parasols devant les bâtiments. Jusqu'à nos jours, l'on croyait que les constructions parses recevaient la lumière seulement par les portes situées dans la partie basse, mais en étudiant les constructions iraniennes postislamiques, notamment la mosquée en bois de Maragheh et celle de Bonab, ainsi que les palais d'Ispahan, de Gazvine et de Kachan, qui possèdent des ouvertures percées de trous sur les seuils des portes, on peut supposer que la clarté des bâtiments



# La science des Styles architecturaux en Iran

par l'Ingénieur Mohamad-Karim Pirnia

L'Art de l'Iran, jusqu'à ces derniers temps, n'était pas reconnu comme un art indépendant. Dans les dictionnaires et les Encyclopédies, les arts préislamiques étaient présentés comme ceux des peuples mésopotamiens et les arts postislamiques comme ceux des envahisseurs étrangers.

Les vestiges des civilisations et des arts iraniens n'étaient connus qu'indirectement par les savants et amis de l'Art en Occident.

Ces derniers pouvaient croire, avec raison, que les têtes de colonnes à Persepolis ne sont que des imitations de l'Art égyptien, et donner à des restes médiévaux ou pré-médiévaux le nom déjà familier pour eux de "ionique".

Mais aujourd'hui de telles erreurs, voulues



ou non, peuvent être considérées comme un signe d'ignorance et de manque d'information suffisante.

Il est en effet bien temps que les réalités des antiques civilisations iraniennes connues, avec raison, sous le nom de "Akhounirasse" (ou le nombril de la terre), autrement dit la culture d'un pays qui a servi de berceaux aux civilisations aryennes ou non aryennes, fasse l'objet d'études scientifiques très approfondies.

L'une des questions qui devra être minutieusement étudiée, avant toutes les autres, est celle de la science de l'Architecture iranienne et la classification des différents styles, en leur donnant à chacun un nom approprié.

Malheureusement, étant donné que ces études ont été jusqu'à présent, effectuées par des savants non iraniens, les noms donnés à ces divers styles ne répondent pas à la réalité, tandis que les divers styles de la poésie iranienne, étudiés et classifiés par des savants iraniens portent des noms appropriés et logiques.

La poésie iranienne "Dari" comme l'architecture postislamique a d'abord commencé par le Khorassan et de n'importe quel poète, en n'importe quel lieu du monde qui fit des vers dans ce style, l'on dit qu'il a le style khorassanais. Il en est de même pour les styles "Araghi" et "indou" (ispahanaï), alors que pour l'architecture iranienne, cet ordre logique n'a pas été suivi et qu'à divers bâtiments construits sur le même style, ont été donnés des noms différents, tels que Mongol, Teimouride, Ghara-gouinlou etc...

D'après sa définition, l'Architecture n'est qu'un ordre, un mélange, et un lien entre les différentes parties d'un édifice.

C'est pourquoi, le mot persan de "Razigar" dérivé des mots "Rage" et "Rayech" (arranger, mettre en ordre) pourra sans doute mieux définir l'Architecture.

En reconnaissant qu'avant la formation de l'Empire Achéménide, des bâtiments se construisaient aussi bien à l'intérieur qu'en dehors du pays, avec des formes et des styles différents, la plupart d'entre eux, d'ailleurs, remarquables au point de vue artistique, on ne peut pas nier cette vérité que c'est pour la première fois dans le royaume de Parse (Perse antique) que les diverses parties de bâtiments dont chacune était à la mode dans un pays ou chez un peuple, ont été rassemblées par un "Razgar" (architecte) de talent pour en faire un tout harmonieux et attirant l'admiration.

Citons par exemple la construction de la Perse ancienne en "setavand" ou quarante colonnes, courante dans de nombreux pays. C'est toutefois, pour la première fois en Iran, que la distance entre les colonnes a augmenté au maximum alors que leur hauteur s'allongeait et que l'espace entre elles devenait plus vaste.

Alors que, sans exagération, nous pouvons dire que la distance entre deux colonnes égyptiennes était égale ou inférieure à leur diamètre, nous osons dire que l'apparition de l'architecture achéménide, est la manifestation d'une grande puissance et de la main-mise sur des territoires et des ressources illimitées, fait sans précédent avant la fondation de l'Empire Achéménide.

L'Importation du bois des montagnes d'Amel et de Ghandehar, celle de la lazulite, de l'or et de l'argent de provenances lointaines, la taille et la sculpture des pierres avec le concours d'un nombre quasi illimité d'artisans indigènes, semblaient, avant cette époque, tout à fait impossibles.



ART ET ARCHITECTURE

ADMINISTRATEUR

ABDOL HAMID — ECHRAGH

Responsables de la Redaction

Française

Ing. Navai - Mahmoud

Djanzadeh - Ali

— Administration :

92 Av. 21 Azar

Tel. 40721 - 40416

Teheran, Iran

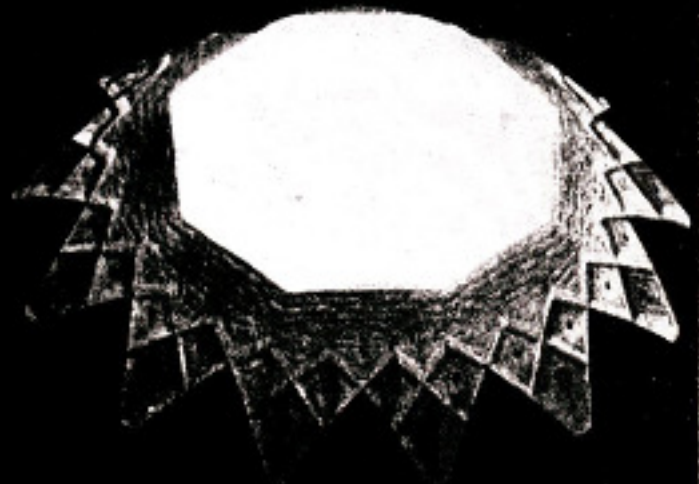
Le Nnmero 15F

September 1969

IMP. — SEKEH

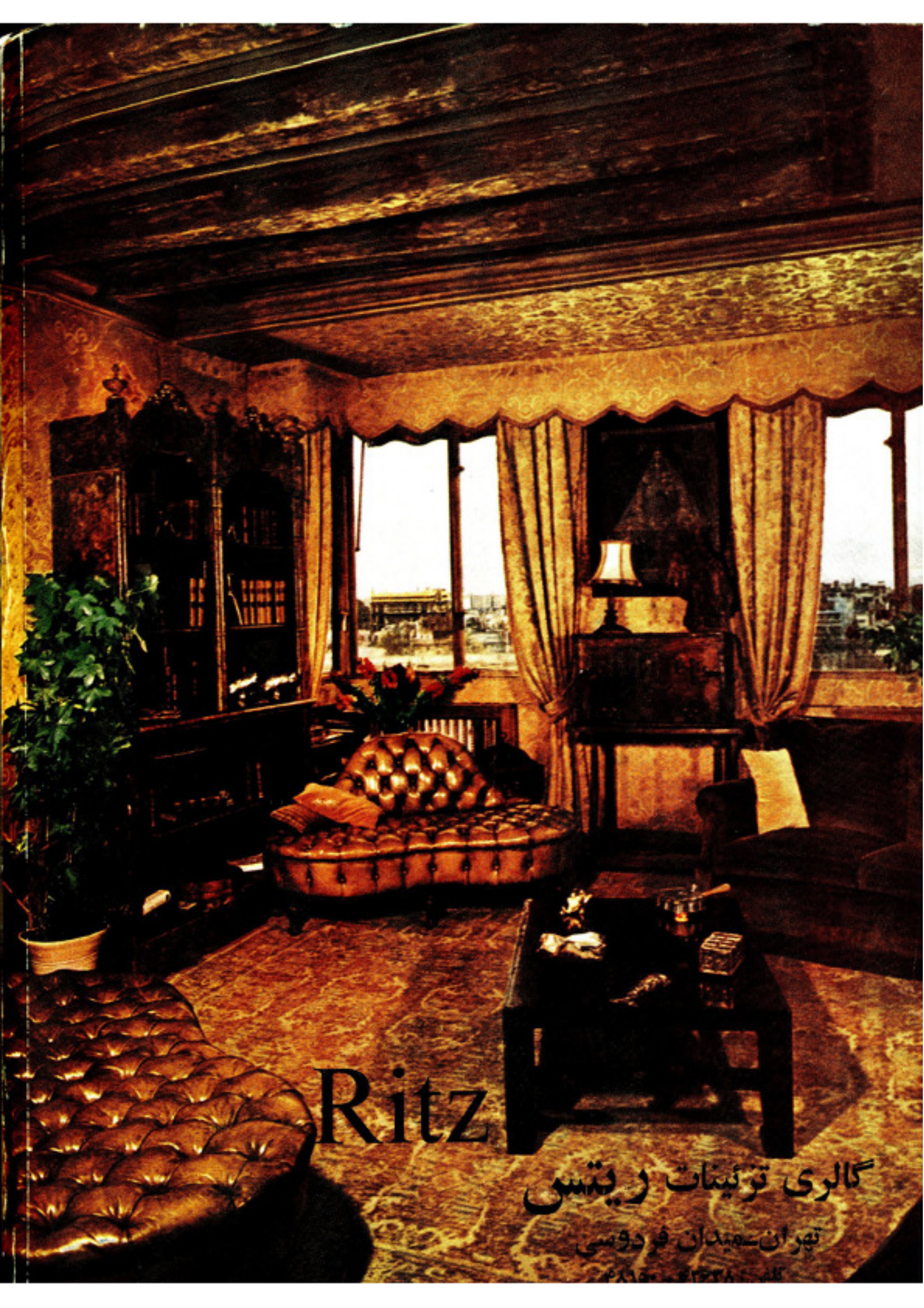
Tel 313934





**ART ET  
ARCHITECTURE**





Ritz

گالری تزیینات ریتمسی

تهران - میدان فردوسی

تلفن: ۳۳۳۸۰۰۰۰